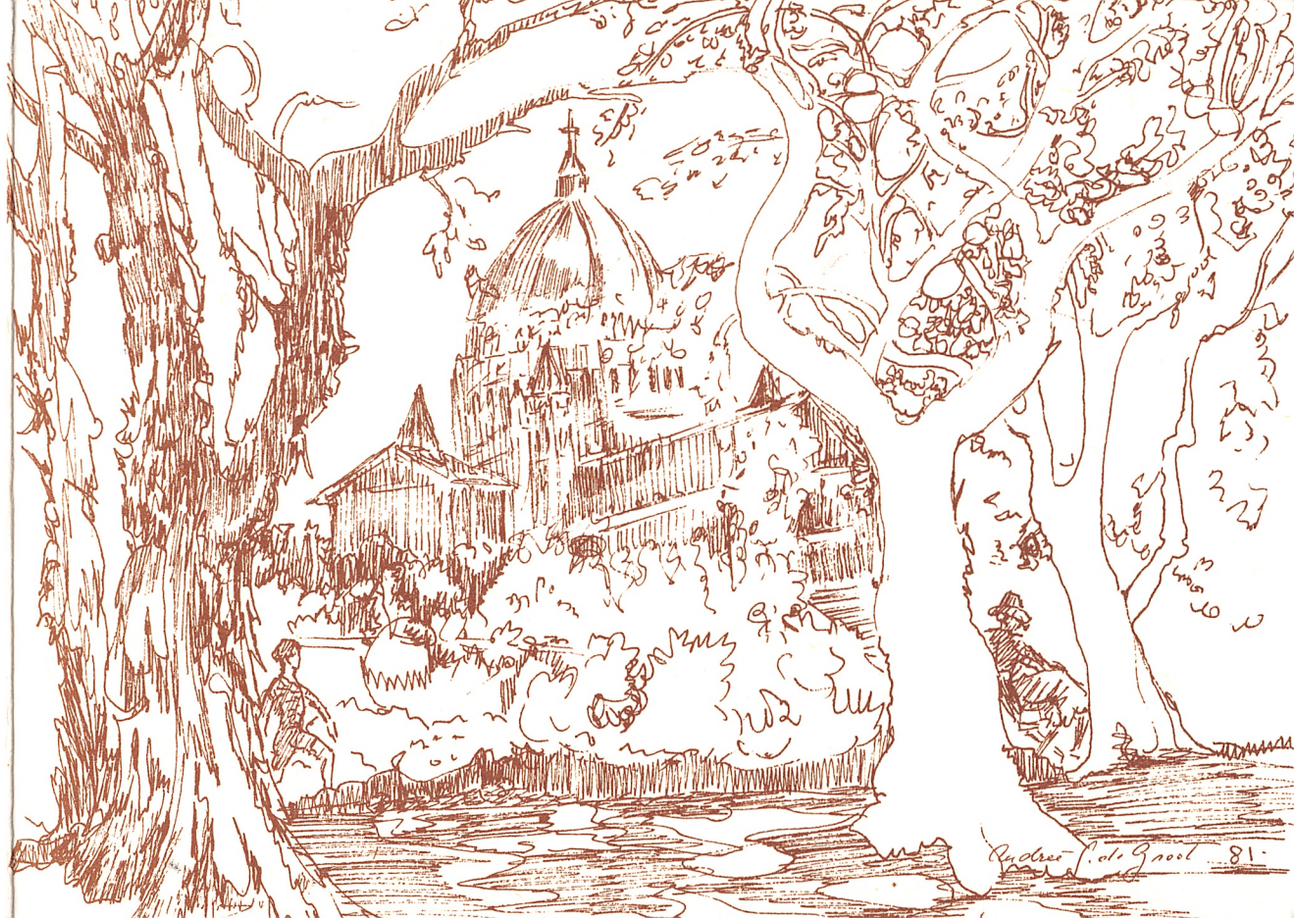


Pour commémorer le premier anniversaire
de la béatification du Frère André —
l'Oratoire Saint-Joseph — 23 mai 1983.
Dessiné sur place par Andrée S. de Groot.

17-7-1985

Pour Kateri

Notre Dame de La
Guadeloupe que j'ai
vu en 1946 - avant de
venir au Canada -
Je suis allée en procession
à genoux, bougie à la
main, avec des gens du
monde entier -
Qu'Elle nous aide à
Traverser la crise
que le Monde souffre!
Kateri; aide moi aussi
et sauve Jean, mon fils
et sa famille — Andrée —

Les petits traits de crayon ne sortiront pas —
c'est l'expression — Impossible dans ce format
de les rendre —
Le titre c'est à mettre, si desiré — Imprimé
avec un lettrage assortie —
aussi les explications se rapportant aux numéros
imprimés en lettre légères pour ne pas détruire
le dessin —

Priez pour nous miséricordieuse

et compatissante Vierge de la Guadeloupe

priez pour nous Kateri

priez pour nous père Bichard

un ami de toujours —

Andrée

PRIERE A KATERI

(paroles de Jeannette Girard, rsr. sur un thème de Beethoven)

1. Douce émule des saints anges, Bienheureuse Kateri
Jour et nuit par tes louanges, tu célébrais Jésus-Christ.
En nos coeurs, mets ta confiance, mets ton amour pour le Seigneur;
Fais grandir notre espérance. Rends notre monde meilleur.

2. La nature et ses richesses
Ont toujours touché ton coeur;
Tu savais y reconnaître
L'amour de ton Créateur.
La voix du vent dans les arbres
Te rappelait le Grand Esprit
Qui anime tous les êtres,
Les grands comme les petits.

3. Toi qui as donné ta vie
Pour que le nom du Seigneur
soit connu dans ta Patrie
Et soit gage de bonheur;
Viens en aide à notre prière
Et dans nos luttes, assiste-nous
Non pour dominer nos frères
Mais pour vivre heureux chez-nous.

4. A tous ceux qui sont tes frères,
Les indiens de ton pays,
Sois présente, et obtiens d'être
Des amis de Jésus-Christ.
Dans la joie de Dieu notre Père,
Dans la douceur de son Esprit,
Que ta route de lumière
Nous conduise au paradis.

5e

ANNIVERSAIRE

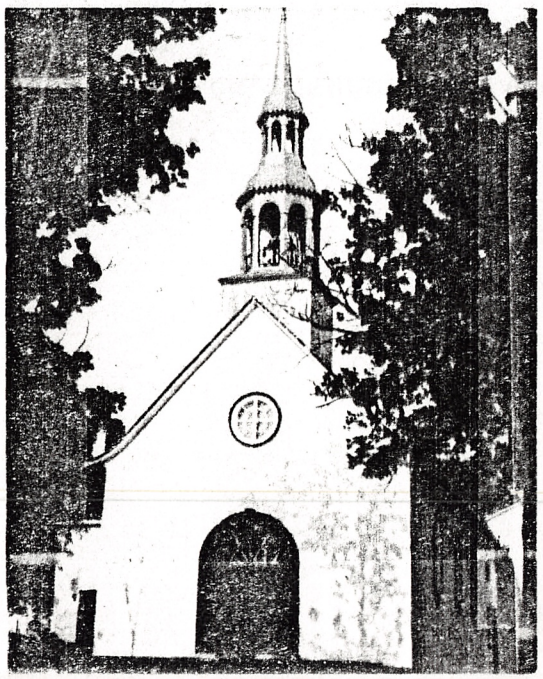
de la

BEATIFICATION

de

Kateri Tekakwitha

14 AVRIL 1985



VILLAGE des HURONS

KOEY KOEY ATARO

(Bienvenue Ami)

CHANT D'ENTREE:

OUVREZ LES PORTES AU SEIGNEUR

Rf. Ouvrez les portes au Seigneur notre Dieu
Ouvrez les portes au Seigneur notre Dieu
N'ayez pas peur,ouvrez,ouvrez
Ouvrez grandes les portes,ouvrez,ouvrez.

1. Devant sa puissance de salut
Ouvrez,ouvrez;
Votre esprit et votre coeur
Car le Christ Jésus
Lui seul connaît le coeur de l'homme.

2. Devant sa puisance de salut
Ouvrez,ouvrez;
Votre main,votre maison
Car le Christ Jésus
Lui seul réconcilie le monde.

3. Devant sa puissance de salut
Ouvrez,ouvrez;
Les barrières des pays
Car le Christ Jésus
Lui seul peut nous ouvrir le monde.

4. Devant sa puissance de salut
Ouvrez,ouvrez;
Les frontières des nations
Car le Christ Jésus
Lui seul sait ce qu'il y a dans l'homme.

* . * . * . *

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous t'en prions, Dieu tout-puissant: que le mystère pascal accueilli dans cette communion ne cesse jamais d'agir en nos cœurs. Par Jésus... **Amen.**

BÉNÉDICTION SOLENNELLE

Par la résurrection de son Fils unique, Dieu vous a fait la grâce du salut, il a fait de vous ses enfants: ensemble, bénissez-le pour une telle adoption. — **Amen.**

En vous reprenant ainsi dans son Fils il vous a offert sa propre liberté: qu'il vous donne part à sa vie éternelle. — **Amen.**

Dans le baptême, vous êtes déjà ressuscités avec le Christ, vivez dès maintenant en enfants du Royaume. — **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. — **Amen.**

CONCLUSION

Le Seigneur soit avec vous. — **Et avec votre esprit.**
Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. — **Amen.**

Le diacre ou le prêtre dit:

Allez, dans la paix du Christ, alléluia. **alléluia.**

— Nous rendons grâce à **Dieu, alléluia. alléluia.**

* . * . * . *

BENEDICTION DE L'AUTEL DE KATERI

Seigneur,

Toi qui as voulu choisir
la Bienheureuse Kateri Tekakwitha
pour signifier l'accueil de la Foi
par les premiers habitants de ce pays
daigne bénir + cette statue et cette sculpture
destinées à honorer ta bienheureuse servante.

Que ce lieu de prières incite tes fidèles à
implorer son intercession
pour obtenir de ta Divine Providence
les grâces dont ils ont besoin en cette vie
et la gloire éternelle dans la vie future.

Par le Christ Notre-Seigneur.

AMEN.

* * * *

Chant: Hymne à Kateri (Alfred Bernier s.j.)

O Créateur, Main agile, sculpteur de l'Esprit,
Tu fis briller si belle son âme
Elève à l'autel ce lys de tes doigts
Kateri Tekakwitha.
Servante qui s'abandonnait en Toi
Rappelle-Toi son humble foi
Son amour au bienfait de la Croix
Souviens-Toi de sa vigilance
Pour Te garder son innocence.
(refrain)
Nous Te prions, O Esprit
De nous modeler sur son exemple
Elève à l'autel ce lys de tes doigts
KATERI TEKAKWITHA
Nos yeux montent jusqu'à Tekakwitha
Nos yeux montent jusqu'à Ta bonté.

- Hymne de la Nation huronne
- Présentation de la relique de Kateri
- Accueil
- Préparation pénitentielle
- KYRIE (en langue huronne) (phonétique)

TA-OUEN TIN CHI-E-OUEN-DIO (TER)
TA-OUEN TIN JE-SOS (TER)
TA-OUEN TIN CHI-E-OUEN-DIO (TER)

* * * * *

- GLORIA (en langue huronne)

A-HON-OU-CHIEN-EN DAEN-EN
LA RONHIA DE-E DIOU

1. AOUE-TI NON-DEDE-SKEN
   NON-THA-LENK NON OUE
   DA LODI LON KOU ASTI
   HISA-YON-CHIEN NON DISK
2. HISA SADERA OUAS
   HISA OUEN DIASTHA
   HISA YON-DORON-KOUA
   HISA TE YON NON RON KOUANION
3. DEI YON DIAK
   SA-SA-DE-RA-OUA
   CHIEN-OU-EN DI-I-O
   HE SEN DA LE RA TI TAEN

* * * * *

GLOIRE À DIEU

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père;
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous;
Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière;
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut: Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu de miséricorde infinie, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales; augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître, et quel sang nous a rachetés. Par Jésus Christ... **Amen.**

LITURGIE DE LA PAROLE

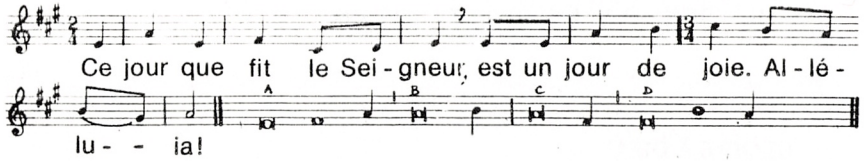
1re LECTURE

Dans la première communauté chrétienne, on mettait tous les biens en commun.

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(4, 32-35)*

La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.

Parole du Seigneur. — **Nous rendons gloire à Dieu.**



℟. **Éternel est son amour!**

OU

Alléluia.

Rendez grâce au Seigneur: Il est bon!
Éternel est son amour!
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur,
Éternel est son amour!

CHANT DE COMMUNION:

CHANTE MON AME

Refrain: Chante mon âme, chante mon coeur
Chante l'amour de ton Sauveur.

1. Il t'enveloppe de tendresse,
Te renouvelle dans son amour,
Te rassasie de Lui sans cesse,
Il t'a choisi depuis toujours.

2. Tends vers Yahvé ton vide immense,
C'est dans le creux de ton désir
Que se dévoile sa présence,
Que se reçoit le pain du jour.

3. Il t'a sauvé, ton Dieu, ton Père,
Et son pardon ne revient pas.
Il est entré dans ton mystère,
Il fait toujours les premiers pas.

4. Il s'est penché sur ta faiblesse,
Il s'est lié à ton destin.
Il a voulu que tu renaisses
Dans l'amitié de son festin.

ÉCHANGE DE LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix»; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous. — **Et avec votre esprit.**

Le prêtre ou le diacre invite les membres de l'Assemblée à se donner la paix.

AGNEAU DE DIEU (langue huronne)

JESOUS CHRISTOS SA-RI-OUA-TON-TI

YAN RI-OUA DE-RA TA OUEN TIN CHI-OUEN DIO (bis)

JESOUS CHRISTOS SA-RI-OUA-TON-TI

YAN RI OUA DE RA

TA OUA-A-DI-LON RISH-TA

* . * . * . *

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort!
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle;
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie!
Donne, Seigneur, donne le salut!
Donne, Seigneur, donne la victoire!

2e LECTURE

Celui qui est enfant de Dieu vainc les forces du mal et observe le commandement de l'amour.

Lecture de la première lettre de saint Jean *(5, 1-6)*

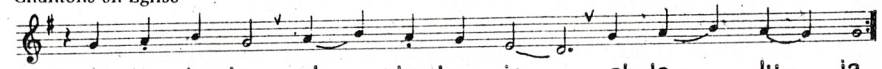
Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car l'amour de Dieu, c'est cela: garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang: pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

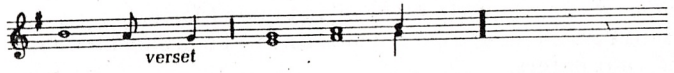
Parole du Seigneur. — **Nous rendons gloire à Dieu.**

ÉVANGILE

Acclamation *(cf. Jn 20, 29)*

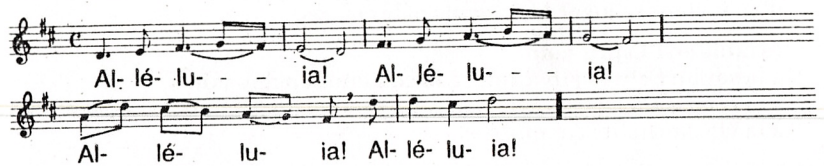
Chantons en Église





OU

U 70 Levain *L. Deiss*



Alléluia. Alléluia. Thomas a vu le Seigneur: il a cru. Heureux celui qui croit sans avoir vu! **Alléluia.**

Le Seigneur soit avec vous. — **Et avec votre esprit.**

✠ Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(20, 19-31)*

— Gloire à toi, Seigneur.

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit: «La paix soit avec vous!» Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau: «La paix soit avec vous! De même que le Père m'a envoyé, moi, aussi, je vous envoie.» Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit: «Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus.»

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie: «Jumeau») n'était pas avec eux, quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient: «Nous avons vu le Seigneur!» Mais il leur déclara: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas.»

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit: «La paix soit avec vous!» Puis il dit à Thomas: «Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté: cesse d'être incrédule, sois croyant.» Thomas lui dit alors: «Mon Seigneur et mon Dieu!» Jésus lui dit: «Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.»

HOMÉLIE

PROFESSION DE FOI — SYMBOLE DES APÔTRES

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

**Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.**

**Je crois en l'Esprit Saint,
à la sainte Église catholique, à la communion des saints,
à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle. Amen.**

Appel à l'intercession des saints

Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire,
pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir,
auprès de la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu,
avec les Apôtres, les martyrs, [saint...] et tous les saints,
qui ne cessent d'intercéder pour nous.

Prière pour le monde et l'Église

Et maintenant, nous te supplions, Seigneur; par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix. Affermis la foi et la charité de ton Église au long de son chemin sur la terre; veille sur ton serviteur le Pape Jean-Paul, et notre évêque...; l'ensemble des évêques, les prêtres, les diacres, et tout le peuple des rachetés. Écoute les prières de ta famille assemblée devant toi, et ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés.

Prière pour les défunts

Pour nos frères défunts, pour les hommes qui ont quitté ce monde, et dont tu connais la droiture, nous te prions: reçois-les dans ton Royaume, où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour l'éternité, par le Christ, notre Seigneur, par qui tu donnes au monde toute grâce et tout bien.

Louange de conclusion

Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant,
dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles. Amen.

COMMUNION

NOTRE PÈRE

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire: *OU*

Unis en un seul peuple, par la grâce du baptême, nous redisons au Père la louange du Christ ressuscité, dans la prière qu'il nous a lui-même enseignée:

Notre Père, qui es aux Cieux, * que ton nom soit sanctifié, * que ton règne vienne, * que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. * Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour; * pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. * Et ne nous soumets pas à la tentation, * mais délivre-nous du Mal.

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps; par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur..

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles!

PRIERE EUCHARISTIQUE

Demande de sanctification adressée au Dieu saint

Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame
la louange, car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies
toutes choses, par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, avec la
puissance de l'Esprit Saint; et tu ne cesses de rassembler ton peuple,
afin qu'il te présente partout dans le monde une offrande pure.

Invocation pour l'accomplissement de la consécration par l'Esprit Saint

C'est pourquoi nous te supplions de consacrer toi-même
les offrandes que nous apportons: sanctifie-les par ton Esprit
pour qu'elles deviennent le corps ✠ et le sang de ton Fils, Jésus Christ,
notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère.

Récit de l'institution et consécration

La nuit même où il fut livré, il prit le pain, en te rendant grâce il le bénit,
il le rompit et le donna à ses disciples, en disant:

«Prenez, et mangez-en tous: ceci est mon corps livré pour vous.»

De même, à la fin du repas, il prit la coupe,
en te rendant grâce il la bénit, et la donna à ses disciples, en disant:

«Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang,
le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle,
qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés.
Vous ferez cela, en mémoire de moi.»

Acclamation

I. Il est grand, le mystère de la foi:

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire.

Mémorial du mystère pascal et offrande

En faisant mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve,
de sa glorieuse résurrection et de son ascension dans le ciel,
alors que nous attendons son dernier avènement,
nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce.

Invocation pour notre unité dans l'Esprit Saint

Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église, et daigne y reconnaître
celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance;
quand nous serons nourris de son corps et de son sang
et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous
d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.

PRIERE UNIVERSELLE

- D'un seul coeur et d'une seule âme,exprimons les demandes de l'Eglise et de notre communauté.Dans la foi,nous savons que Dieu écoute notre prière.

1. Pour l'Eglise de Jésus-Christ;afin qu'elle soit fidèle à la mission de salut qui lui est confiée, prions le Seigneur.

℟. SURS DE TON AMOUR ET FORTS DE NOTRE FOI,SEIGNEUR, NOUS TE PRIONS.

2. Pour notre Nation huronne;afin que l'esprit d'entr; aide,le respect de la nature et la bonne entente soient,avec l'aide de Kateri Tekakwitha,sa meilleure façon de vivre son christianisme,prions le Seigneur.

℟.

3. Pour toutes les tribus et bandes amérindiennes et inuits;afin que leur solidarité collective et l'unité dans leurs justes revendications soient la manifestation d'une espérance toujours chrétienne, prions le Seigneur.

℟.

4. Pour N.S.Père le Pape Jean-Paul II et notre Evêque Monseigneur Louis-Albert Vachon;afin que le Grand Esprit les guide dans leur mission de nous tracer le sentier qui mène jusqu'à Dieu le Père, prions le Seigneur.

℟.

5. Pour les jeunes;afin que grandissent leur foi et leur amour de Dieu à l'exemple de Kateri Tekakwita,prions le Seigneur.

℟.

- Dieu notre Père,toi qui as ressuscité ton Fils Jésus,reçois la prière que nous t'adressons avec ferveur;soutiens notre Foi et envoie sur nous le souffle de ton Esprit d'amour.Par J.C.N.S.

Amen.

PROCESSION DES OFFRANDES:

- foin d'odeur
- maïs, fèves et gourges
- Raisins
- pains
- vin et eau
- calice
- hosties

CHANT D'OFFERTOIRE:

O-TO-LEN-TI

1. O-TO-O-LENTI YA-HA SA-A-KIEN-IN-NON-IA
   QUE HE-HAK QUE-E-TON JHE-E-SOS .

Refrain: AT-EIN INDOTON-ON TA-HA A-LONLE
DE-E-DI-HI-O YA-HA-TA KIEN-HA

2. WA-RI HA-OUE-TI E-E-CHI-I-IN-IN HASTI
   DET-SON-ON-WA E_E_IN ON_TI_I_NIN

* * * * *

A l'occasion des offrandes de jeunes danseurs hurons exécuteront la DANSE DU BLE, danse rituelle qui implore le Grand Esprit sur les récoltes.

* * * * *

LITURGIE EUCHARISTIQUE

PRÉPARATION DU PAIN ET DU VIN

En apportant le pain et le vin sur l'autel, c'est toute notre vie que nous associons au sacrifice du Christ. On recueille aussi à ce moment les dons destinés à l'Église et aux pauvres.

Louange à Dieu pour le pain

Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes; nous te le présentons: il deviendra le pain de la vie.
— **Béni soit Dieu, maintenant et toujours!**

Louange à Dieu pour le vin

Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes; nous te le présentons: il deviendra le vin du Royaume éternel. — **Béni soit Dieu, maintenant et toujours!**

Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église.
— **Pour la gloire de Dieu et le salut du monde.**

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accueille avec bonté, Seigneur, les offrandes de tes fidèles (et de tous ceux qui viennent de renaître dans le Christ); renouvelés par la foi et le baptême, qu'ils parviennent au bonheur sans fin. Par Jésus... **Amen.**

PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Le Seigneur soit avec vous. — **Et avec votre esprit.**
Élevons notre cœur. — **Nous le tournons vers le Seigneur.**
12 Rendons grâce au Seigneur notre Dieu. — **Cela est juste et bon.**

13 — 1re PREFACE DE PAQUES *Le mystère pascal.*

Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore en ces jours (*pendant l'octave de Pâques:* aujourd'hui) où le Christ, notre Pâque, a été immolé: car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde: en mourant, il a détruit notre mort; en ressuscitant, il nous a rendu la vie. C'est pourquoi le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale, exulte par toute la terre, tandis que les anges dans le ciel chantent sans fin l'hymne de ta gloire:

SANCTUS (en langue huronne)

SA A TA TO LEN TI/SA A TA A TO O LENTI,/SA TA TO LENTI/CHIOUEN DIO DO TA LE TI/DIO DE LA RON HIA/ NON DE DE/SA TA DE RA/OUA E SA CHIENN DA EN LA RON HIA A LE/

A HON HON OUA A CHIENN NON DIA/NON TA A RE HO HO CHIENN DA IN TA OUEN DIO/A HON HON OUA A CHIENN DA IN/LA RON HON HIA A ALE.

TEKAKWITHA INSTITUTE OF ANCIENT MAN · APRIL 17 ·

ANCIENT MAN
INFORMATION EXCHANGE

8171 Willowdale Court
Springfield, Va. 22153-3623

May 30, 1985

Dear Father Béchard,

I wish to personally invite you to subscribe for charter membership in this new and fascinating information exchange.

You will receive an enrollment card and three volumes during the 1985-86 membership year filled with interesting and valuable information, photos, drawings, and reflections on our prehistoric heritage-sites, artifacts, practices and beliefs many of which are swiftly being destroyed and lost forever.

Numerous people, knowledgeable in their fields, have agreed to contribute information on their discoveries and ideas for your enrichment and frequent use.

I encourage you to send in information related to ancient man for publication as well as to spread the word about this inter-disciplinary, concise, accurate and inexpensive source for reference.

Hoping you will accept my invitation, I am

Sincerely,

Stephen Porcelli

Stephen E. Porcelli
Director/Editor

P.S. - I particularly request your prayers for the success of this undertaking.

Rép. le 14 juin

TEKAKWITHA INSTITUTE OF ANCIENT MAN · APRIL 17 ·

ANCIENT MAN
INFORMATION EXCHANGE

8171 Willowdale Court
Springfield, Va. 22153-3623

Summer 1985

Dear Charter Member,

Thank you for your confidence and support!

Your enrollment card is enclosed and you can expect to receive the first publication around August 15. The first issue is coming together nicely and I believe you will not be disappointed.

One of your special privileges as charter members is to have your information related to the study of ancient man published without the long delay experienced elsewhere.

Remember it is not too late to encourage others you know to become charter members also!

Sincerely,

Steve Porcelli

Stephen E. Porcelli
Editor

Dear Father,

I'm honored to have you involved. Father Christopher Buckner of the Catholic Home Study Pontifical Institute and Monsignor Kevane of the Notre Dame Pontifical Institute, both in Virginia, are submitting articles. Please keep up your prayers. Thanks!

Steve

ANCIENT MAN INFORMATION EXCHANGE

Ancient Man Information Exchange is published by Tekakwitha Institute of Ancient Man which is an educational organization established to help people share, understand and preserve information on the sites, artifacts, practices and beliefs of ancient man before this heritage is totally destroyed and lost forever.

Ancient Man Information Exchange is designed to facilitate the dissemination of:

- preliminary survey results with B & W photos or drawings
- updates on old sites
- theories: new and traditional
- information which complements already existing journals
- basically, what is being discovered (with official site number if applicable) so it can be studied by others before a system of computer link-ups for data sharing is developed.

There are 3 publications each membership year containing information on a variety of topics. Your comments, suggestions, and contributions are welcome. Most of your questions will be answered in the summer 1985 publication.

Your brief data may aid the understanding of ancient lifeways.

Célébrations au Village-des-Hurons.

Le dimanche 14 avril 1985, sous la haute présidence de son Eminence le cardinal L.A. Vachon, fut célébrée à l'église Notre-Dame-de-Lorette, le 5e anniversaire de la béatification de Kateri Tekakwitha.- Le Comité de l'église huronne a fait ériger pour cette occasion un magnifique oratoire, en bois sculpté, représentant Kateri dans un décor amérindien, oeuvre de l'artiste Paul-Yves Gagnon. Grâce à la généreuse condescendance du R.P. Henri Béchard, une relique de la bienheureuse a été insérée au pied de la statue et est constamment offerte à la vénération des fidèles.

Dix prêtres ont concélébré la messe chantée en langue huronne à laquelle participaient les membres du Conseil de la nation Huronne-Wendat et quelques 200 personnes. Des offrandes rituelles tant de tradition amérindienne que gréco-romaine furent offertes au Dieu de toutes les cultures:

- foin d'odeur (signe de purification)
- maïs, fèves, courges (trois principaux moyens de subsistance des amérindiens)
- fagot de bois (travail des jeunes amérindiennes rappelant les nombreuses courses de Kateri en forêt)
- raisins (symbolisant la progression de la foi chrétienne chez les amérindiens)
- pains, patène et hosties (symbole de l'activité humaine, du pain spirituel et rappelant la ferveur de Kateri pour l'Eucharistie.)
- vin et eau (représentant notre prière et nos efforts quotidiens tendant à la réalisation de notre vie chrétienne.)
- vases sacrés datant de 1688 et ayant servi des milliers de fois à offrir la prière eucharistique des Hurons de Lorette.

Après la cérémonie religieuse, la fête se poursuivit en pique-nique familial où l'on partagea au dessert un immense gâteau à l'effigie de Kateri. Un spectacle de danses exécutées par la troupe "Hendiwich" clôtura la fête. Le Comité de l'église

et celui du musée Arouanne ont fait éditer un feuillet commémoratif mettant en valeur les principales étapes de la vie de f
foi de la bienheureuse.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
VILLAGE-DES-HURONS
P.QUÉBEC., CANADA
G0A 4V0

le 29 mai 1985

R.P.Henri Béchard,s.j.
Centre Kateri Tekakwitha,
Kahnawaké(Québec) J0L 1B0

Bonjour Père Béchard,

J'ai dû arrêter pendant près de 3 semaines...essoufflé...épuisé. La grippe m'a terrassé et tout s'est complété par une laryngite persistante qui m'a rendu aphone durant 2 semaines. Tout est redevenu normal maintenant et j'essaye de reprendre le retard...

Notre fête du 14 avril dernier fut un réel succès. Je vous envoie le compte-rendu demandé de même que quelques photos,un feuillet sur la vie de Kateri et une copie de la célébration eucharistique.

Je vous remercie pour la relique de Kateri. Elle a été insérée au pied de la statue et tous les jours paroissiens et touristes viennent la vénérer.

J'ai hâte que vous veniez dans notre"coin". N'oubliez pas de me le faire savoir.

Je suis très content du travail de mon Comité de l'église et de l'implication de mes jeunes dans cette fête à Kateri.Tout le monde était fier et avec raison.

Union de prières en Jésus,Marie et Kateri,

Lucien Pageau,ptre

PROCESSION DES OFFRANDES:

* Foin d'odeur : Dans les rites amérindiens,le foin d'odeur(appelé aussi sweet grass)est utilisé comme signe de purification;sa fumée chassant les esprits mauvais. Les artisanes huronnes l'utilisent pour décorer les paniers de frêne qu'elles fabriquent de leurs mains.
C'est le talent créateur des artisans hurons que nous offrons au Seigneur.

* Maïs,fèves,courges : Dans l'histoire des Nations Iroquoiennes,onles appelait les trois soeurs;car elles étaient les trois principaux moyens de subsistance des amérindiens.
Le maïs,la fève et la courge ont servi d'aliment à Kateri.
Aujourd'hui ils veulent symboliser le dévouement des mères huronnes à la préparation des repas.

* Fagot de bois : Les jeunes amérindiennes étaient chargées d'aller en forêt ceuillir du bois pour le feu qui devait servir à préparer les repas.
On racconte que le jour de sa mort,Kateri assura ses compagnes qui étaient à son chevet qu'elles pouvaient aller quérir le bois et qu'elle ne mourrait pas avant qu'elles soient revenues. Il en fut ainsi.
Ce fagot de bois rappelle les nombreuses courses de Kateri en forêt et veut,aujourd'hui,symboliser les services que les jeunes hurons et huronnes sont apellés à rendre dans leur famille.

* Raisins : "Tout sarment,qui reste attaché à la vigne,porte beaucoup de fruits",a dit Jésus.
Cette grappe de raisins veut symboliser la progression de la foi chrétienne chez les amérindiens,grâce au témoignage des missionnaires et aussi à l'accueil de la Parole de Dieu par les premiers occupants du pays.

* Pains : Ces pains symbolisent notre activité humaine.
Ils symbolisent aussi le pain spirituel que nous partagerons dans l'Eucharistie.
Que notre communion d'aujourd'hui témoigne de la ferveur de Kateri pour l'Eucharistie et soit,pour nous,signe d'unité et de fraternité dans le Christ.

* Vin et Eau : Puissent ce vin et cette eau,qui serviront au Sacrifice eucharistique,apporter avec eux l'offrande de notre prière et de nos efforts quotidiens à imiter Kateri dans l'expression de notre vie chrétienne.

* Vases sacrés : Ce calice et cette patène datent de 1688 .Ils ont servi des milliers de fois à offrir au Seigneur,la prière eucharistique des Hurons de Lorette.
Puissent-ils accueillir,aujourd'hui,le Corps et le Sang du Seigneur-Ressuscité avec la même foi qui animait Kateri et nos ancêtres réunis autour de leur missionnaire,

* Patène et hosties : Ces hosties deviendront,dans quelques minutes, le Corps du Christ-Ressuscité.
L'Eucharistie fut,pour Kateri,le tremplin qui lui permit d'atteindre rapidement un haut sommet dans sa foi en Dieu.
Puisse notre partage eucharistique d'aujourd'hui nous inviter à venir nous rassasier souvent aux sources de la vraie vie.

La Bienheureuse
KATERI TEKAKWITHA

LA BIENHEUREUSE KATERI TEKAKWITHA est née en 1656 à Auriesville (New York) d'une mère algonquine chrétienne et d'un père agnier.

En 1660, une épidémie de petite vérole lui enleva ses père, mère et petit frère. La petite échappa à la mort, mais la maladie lui laissa la vue affaiblie et le visage grêlé.

Avec les autres survivants, elle s'installa un peu à l'ouest de son village natal et plus tard sur la rive nord de la Mohawk. Dès l'âge où les jeunes Indiennes pensaient aux fiançailles, son oncle, un des chefs du village ainsi que ses tantes lui cherchèrent un mari convenable.

Consternation des siens: elle ne voulut épouser aucun des prétendants. Bientôt gronda la colère, ses parents usèrent de ruse et de force pour la fléchir, rien n'y fit. Son seul désir: recevoir le baptême.

Le baptême de Tekakwitha

En 1675, Jacques de Lamberville, jésuite, prit la direction de la Mission Saint-Pierre, de Gandaouagué. La jeune fille lui confia le secret de son coeur — devenir chrétienne ! Cependant, le P. de Lamberville, tout en admirant sa simplicité et sa foi, l'obligea de suivre la voie ordinaire des catéchumènes.

Six mois plus tard, le dimanche de Pâques, 1676, le missionnaire la baptisa. Elle avait vingt ans. Ce fut un grand jour au village. La petite chapelle regorgea de monde. Douce et charitable, Kateri s'était gagné l'affection de tous.

Son nouveau nom

Jusqu'alors, on l'appelait Tekakwitha. Au baptême elle reçut le nom de Catherine, en iroquois Kateri. Née à Ossernenon (Auriesville), où les saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande avaient versé leur sang pour la foi, elle reçut le baptême à Gandaouagué (Fonda).

Sa fuite au Canada

Au cours de l'automne 1677, pour éviter la persécution elle s'évada de son canton agnier pour aller vivre à la Mission Saint-François-Xavier sur le Saint-Laurent. Le P. de Lamberville lui confia une lettre pour le P. Jacques Frémin, supérieur: "C'est un trésor que nous vous donnons, écrivit-il, comme vous le connaîtrez bientôt. Gardez-le donc bien..." Le P. Frémin se rendit vite compte qu'elle était bel et bien un trésor. Sa douceur inaltérable, son humilité sans franfreluches, sa bonté foncière, sa bonne humeur et même un certain humour gagnèrent rapidement le coeur de toute la population.

Chaque matin à quatre heures et ensuite à sept heures, elle assistait à la sainte messe. En tout elle était aussi fidèle que les étoiles du firmament. Par ignorance, cependant, elle se laissait aller à des mortifications excessives jusqu'à ce que son confesseur lui ait enjoint de les modérer. Il avait bien compris pourtant, que ces pénitences étaient le fruit de son amour très vif pour le Seigneur Jésus, pour sa sainte Mère et pour son prochain, quel qu'il fût. Elle faisait ses délices de la prière, surtout devant le Saint Sacrement: à cette époque les églises étaient ouvertes à tout venant. Détail intéressant, jamais elle ne se livrait à la contemplation quand, dans sa cabane ou aux champs de maïs, le travail lui incombait.

Quelques mois après son arrivée, le jour de Noël 1677, on permit à Kateri de faire sa première Communion. Dès lors, elle progrssa comme le cerf qui se hâte vers les sources d'eau vive. Cette jeune Amérindienne illettrée parvint même ici-bas à ce que les théologiens nomment "l'union divine". Avec quelques amies, elle songea alors à fonder une communauté de religieuses indigènes, mais son directeur spirituel, persuadé qu'elle était trop jeune dans la foi pour une fondation de cette sorte, l'en dissuada. Il ne faut pas se surprendre qu'environ quarante ans plus tard, sa biographie traduite en espagnol facilita l'établissement des premières clarisses indiennes au Mexique, parmi lesquelles une descendante de l'empereur Montezuma.

Le 25 mars 1679, le P. Frémin permit à Kateri Tekakwitha de prononcer privément le voeu de

virginité et de se consacrer à Notre Dame qu'elle aimait éperdument.

Sa sainte mort

Au début de 1680, sa santé qui n'avait jamais été florissante s'altéra davantage à la suite d'une course avec des compagnes à Laprairie, quelques milles en aval du Saint-Laurent, par un froid à pierre fendre. Le mardi de la Semaine Sainte, elle reçut le saint Viatique. On a retenu son regret que la seule robe qu'elle possédait ne fût pas convenable, à son avis, pour accueillir son Bien-Aimé. Le lendemain elle ne s'opposa pas au départ de ses compagnes pour la cueillette du bois de chauffage et les assura qu'elle ne mourrait pas avant leur retour. Il en fut ainsi. Un peu après trois heures en murmurant: "Jésus, Marie", elle alla à la rencontre du Seigneur. Elle avait vingt-quatre ans. En moins d'un quart d'heure son visage devint d'une beauté à ravir les missionnaires et tous les siens.

Grâce à son intercession, partout à travers la Nouvelle-France, les Indiens et les colons commencèrent presque aussitôt à obtenir du Ciel des faveurs, voire des miracles. Faudrait-il s'étonner alors que des biographies de la Bienheureuse Kateri Tékakwitha aient paru en quatorze langues différentes. Ainsi se perpétua son souvenir à travers le monde. Le 3 janvier 1943, S.S. Pie XII la déclara "Vénérable", proclamant qu'elle avait héroïquement pratiqué les vertus chrétiennes. De tous côtés on continua d'implorer son aide. En 1980, tricentenaire de son entrée en Paradis, le pape Jean-Paul II décida que le temps était enfin venu de l'élever au rang des Bienheureux de la sainte Église.

140, Maurice Bastien
(418) 842-3569

Publié par le comité de l'église et le comité du Musée Arouanne
Village-des-Hurons, QC. G0A 4V0

La Bienheureuse
KATERI TEKAKWITHA
Le lys des Mohawks

7th SUMMER INSTITUTE ON AMERIDIAN CHRISTIAN LEADERSHIP

Montreal, Quebec

July 6 - 11, 1985

Place

St-Jean Vianney College
12630 Gouin Blvd., east
Montreal, Que.
H1C 1B9

Note

Travelling time: Friday, July 5th & Friday; July 12th
Places for camping are available, but only for sleeping. Meals to be taken in cafeteria

Fees

Pre-registration fee:	$ 50.00 (non-refundable)
Registration (tuition):	$ 100.00
Room (single occupancy) Meals & coffee breaks:	$ 200.00
	$ 350.00

For Information

Ronald Boyer
P.O. Box 70
Kahnawake, Que.
JOL 1BO Tel. (514) 632-6030

or
Father Léon Lajoie, S.J.
P.O. Box 70
Kahnawake, Que.
JOL 1BO
Tel.: (514) 632-6030

REGISTRATION FORM

SUMMER INSTITUTE ON AMERINDIAN CHRISTIAN LEADERSHIP

Please register my name for the July 6 - 11, 1985 Missionary Session

Name _____ DIOCESE _____

Address _____

_____ Postal Code _____ Telephone _____

Rooms: Yes _____ No _____ Meals: Yes _____ No _____

Pre-Registration $ 50.00 - Enclosed: _____

Tuition Fees $ 100.00 - Enclosed: _____

Please return before May 1, 1985 to:

Ronald Boyer
P.O. Box 70
Kahnawake, Que. JOL 1BO

or

Father Léon Lahoie, S.J.
P.O. Box 70
Kahnawake, Que. JOL 1BO

Make Cheques or money order payable to: Summer Institute on Amerindian Leadership

(texte français au verso)

7 th SUMMER INSTITUTE ON AMERINDIAN CHRISTIAN LEADERSHIP

Proposed Agenda

Saint Jean Vianney College, Montreal, Quebec

July 6 - 11, 1985

under the auspices of Most Reverend Bernard Hubert

Bishop of St-Jean, Quebec

I - THEME: I am the way, the Truth and the Life. John 14 - 6

II - OBJECTIVES:

a) To integrate Native Culture and Faith for the participants

b) To heal the negative menories of our native existence for a positive future as a human being.

c) To find dignity as native people expressing faith our way, according to our traditions as blessed by the message of John Paul II during his visit to Canada.

III - CONTEXT

During his visit to Canada John Paul II reminds us as native people that our culture can be an asset to the Church in the right understanding of the Gospel: " I am the way, the truth and the Life."

IV - WE WANT PARTICIPANTS:

a) Walter Linklater will open the conference with the sacred circle ceremony to join the past with the new.

b) Local leaders and those involved in leadership development at all levels.

c) Trainers and trainees in programs of ministeries and services in the church.

d) Pastors and pastoral workers.

AMERINDIAN CHRISTIAN LEADERSHIP
Tentative Agenda
July 6 - 11, 1985

Saturday, July 6, 1985

p.m. Walter Linklater - Keynote address to conference using Sacred Circle - followed by a Panel of Resource Persons (Elders)

Sunday, July 7, 1985

11:00 a.m. Visit to Kanawake - Mass celebrated by Bishop Hubert Welcome participants to home of Blessed Kateri.

12:30 a.m. Lunch at Kateri Hall

2:00 p.m. Video screening of Pope's messages to Natives - followed by introduction of Fr. Carl Starkloff who will give interpretation of message.

Monday, July 8 - DAY 1

9.00 a.m. Morning Prayers led by elders

9:15 a.m. Summary on Papal address and interpretation of the days' activity - with small groups "Sense of Mission" (45 minutes) What are we called to? - optimistic planning.

12:00 Noon Lunch

1:00 p.m. Stan Fountaine - Mission of Canadian Native Christians. How he sees his work as a Native Person (Ojibway) Catholic Priest today.

2:15 p.m. Break

2:45 p.m. Small Group Sessions - Each group share its response to Stan and each group share a question - Stan to respond to questions.

4:45 p.m. Mass - with Stan

6:00 p.m. Dinner

Evening with optional Events

Tuesday, July 9, DAY 2 "I am the Truth"

9:00 a.m. Morning prayers led by elders

9:15 a.m. Fr. Carl Starkloff SJ - Native - Christian leadership
Prophetic Action - Evangelizing
Catechetics and Homeletics

Fr. Carl to talk on communications from his own experience, stressing again leadership - how they come together.

Small groups - Group 1 - Catechetics

Group 2 - Homeletics

Group 3 - Evangelizing

2:00 - 2:45 Walter Linklater

5:00 p.m. Mass with Fr. Carl - Purification ceremoney by Domonic Eshkakogon Deacon

6:00 p.m. Dinner

Evening Optional with events

Wednesday, July 10 - DAY 3 "I am the Life"

9:00 a.m. Prayers led by elders

9:15 a.m. Morning session by Fr. Carl Starkloff

Prayer, Praise , Worship, Sacrement - Whole idea of Worship
Adaption - truly Indian worship

12:00 Noon Lunch

1:00 p.m. Marlene Costellano
"Tree of Life" - meaning of nature and God - right path for Christian to follow

5:00 p.m. Mass with Fr. Alvin Gervais

6:00 p.m. Dinner

Evening Optional events

Thursday, July 11 - DAY 4 "I am the Way"

9:00 a.m. Morning Prayers led by elders

9:15 a.m. Fr. Carl Starkloff - Service, Brotherhood, solidarity
Ministry, leadership in Church and Community

12:00 Noon Lunch

1:00 p.m. Harold Cardinal

5:00 p.m. Mass with Stan Fontaine

6:00 p.m. Dinner

Concluding ceremoney with Fr. Lajoie

Evenikng with elders

11:15 p.m. Adjournment

Causa Beatae • Cause de la Bienheureuse • Cause of Blessed

KATERI TEKAKWITHA

You can help Kateri's Cause by reciting the Lord's Prayer daily for her prompt Canonization.

•

You can help Kateri's Cause by speaking about the Lily of the Mohawks to your friends.

•

You can help Kateri's Cause by finding a new subscriber to "Kateri" : ($2.00).

September 17, 1985

Dear Chief Barlow,

As I promised you I in my mail would, I have been enclosing a letter asking for donations to your future Church dedicated to Blessed Kateri Tekakwitha.

I am sending you two checks totalling $327., which I promised to send you. I will keep on enclosing my plea in future letters.

Furthermore I'm sending you a check for $800., which was given to me some time ago to distribute to Indian Missions.

Blessed Kateri's smile upon you!

Cordially in the Heart of Jesus,

(Rev.) Henri Béchard, S.J.

"Every genuine testimony of love which we show to those in heaven tends toward and terminates in Christ, Who is the 'crown of all saints'." (Vatican II.)

MISSIO SANCTI FRANCISCI XAVERII, A. D. 1668 FUNDATA
KATERI
Box 70 (514-525-3611)
Kahnawake, P.Q., Canada
J0L 1B0

INDIAN ISLAND RESERVATION

Box 1
R.R. 2
Rexton, N.B., Canada
E0A 2L0
Tel. 506 523-9833

Chief — PETER J. BARLOW
Honorary Chief — C.A. PINCOMBE
Honorary Chief — I.R. HANNAH
Honorary Chief — KARL KIELWAIN
First Councillor — LAURA BARLOW
Second Councillor — MARY T. BARLOW

Manager — GEORGINA BARLOW
Spokesman — R. GARFIELD BARLOW
Education — S. PETER BARLOW
Welfare — W.P. BARLOW
Alcohol & Drug — GAIL BARLOW

INDIAN ISLAND

April 9, 1985

Rev. Henri Bechard, S.J.
Vice-Postulator
Caughnawaga, P.Q.
Canada JOL 1B0

Dear Father Bechard:

This is just to let you know that the people of Indian Island are building a church in honor of the Blessed Kateri Tekakwitha.

Father George from Big Cove has been helping us a great deal fund raising and we were wondering if you could maybe give us a donation. If we can get enough monies by early summer, we will begin to build our church.

We were talking at our church committee about asking the readers of the Review of Kateri if they could help us in the achievement of our project.

Any consideration to our request will be appreciated very much.

Enclosed we send you a little history of our church and also a picture of our proposed church.

Thank you very much and may Kateri smile upon you.

Yours truly,

Mary T. Barlow

Mary T. Barlow, President
Indian Island Church Committee

Encs.

INDIAN ISLAND CHURCH

Indian Island Reserve is the home of a fairly small Micmac Indian Band, situated at Indian Island, approximately six miles from Rexton, New Brunswick. It is a very beautiful reserve, bound on three sides by water, and containing well-kept woodlands.

The Band is led by Chief Peter Barlow, who has the distinction of being the longest reigning Indian Chief in North America, and his council who maintain an excellent relationship with the surrounding community.

Three different churches have been built on the reserve, the first one reputed to have been one of the first churches in Canada, and each one has either been destroyed or removed for erection elswhere. There has been no church at Indian Island for 35 years.

The people of Indian Island Reserve are a deeply religious, English-speaking people and are, at the moment, forced to use a local church whose congregation have made them welcome. However, the services are conducted mainly in French and are not fully understood by our people.

It is the fervent desire of our people to worship in their own church on the reserve, preferably in English, or even better, in the Micmac language.

Under the authority of Chief Barlow and the council, a committee has been formed to promote and build a church on the reserve, dedicated to the Blessed Kateri Tekakwitha, known as the Lily of the Mohawks and who is deeply revered by Indians of all nations in North America.

A church has been designed by a professional designer, which architecturally combines the traditional Indian spiritual culture with accepted church traditions. It will be in the form of a tepee and will be strikingly unique in its form and decoration. Not only will it provide a spiritual home for our people, but it will be a distinct tourist attraction open to all faiths and cultures.

The project management is in the hands of a very capable committee, and construction is planned to commence in mid-1985, with completion in 1986. Its estimated cost will be $60,000; $40,000 of this will be required in 1985 for the structure itself, and a further $20,000 in 1986 to cover the cost of the heating installation, furnishings, and decoration. These sums are for materials only, as all labour will be provided by volunteers on the reserve.

Although the Department of Indian and Northern Affairs provides funding for other construction projects on the reserve, they

cannot, under their mandate, provide funds for a church. This means that the entire cost of building a church must be borne by the Band.

As you realize, a Band as small as Indian Island cannot itself provide the amount involved and we must, therefore, appeal to the public for assistance in this worthy cause. This is why we are taking the liberty of directing this appeal to you in the hope that you maybe able to assist us in some way.

All donations are tax-deductible and an official receipt will be issued by the Chief and council for all donations. A progress report and financial statement will be issued by the committee on a quarterly basis to each donor and on completion of the project, an audited statement will be published.

If you require any further information, please contact Chief Barlow at 523-9833 or myself at 523-6421 at any time. You or your representatives are also cordially invited to visit Indian Island Reserve where the plans maybe inspected and where you will be made most welcome.

Thank you for your consideration and we look forward to hearing from you.

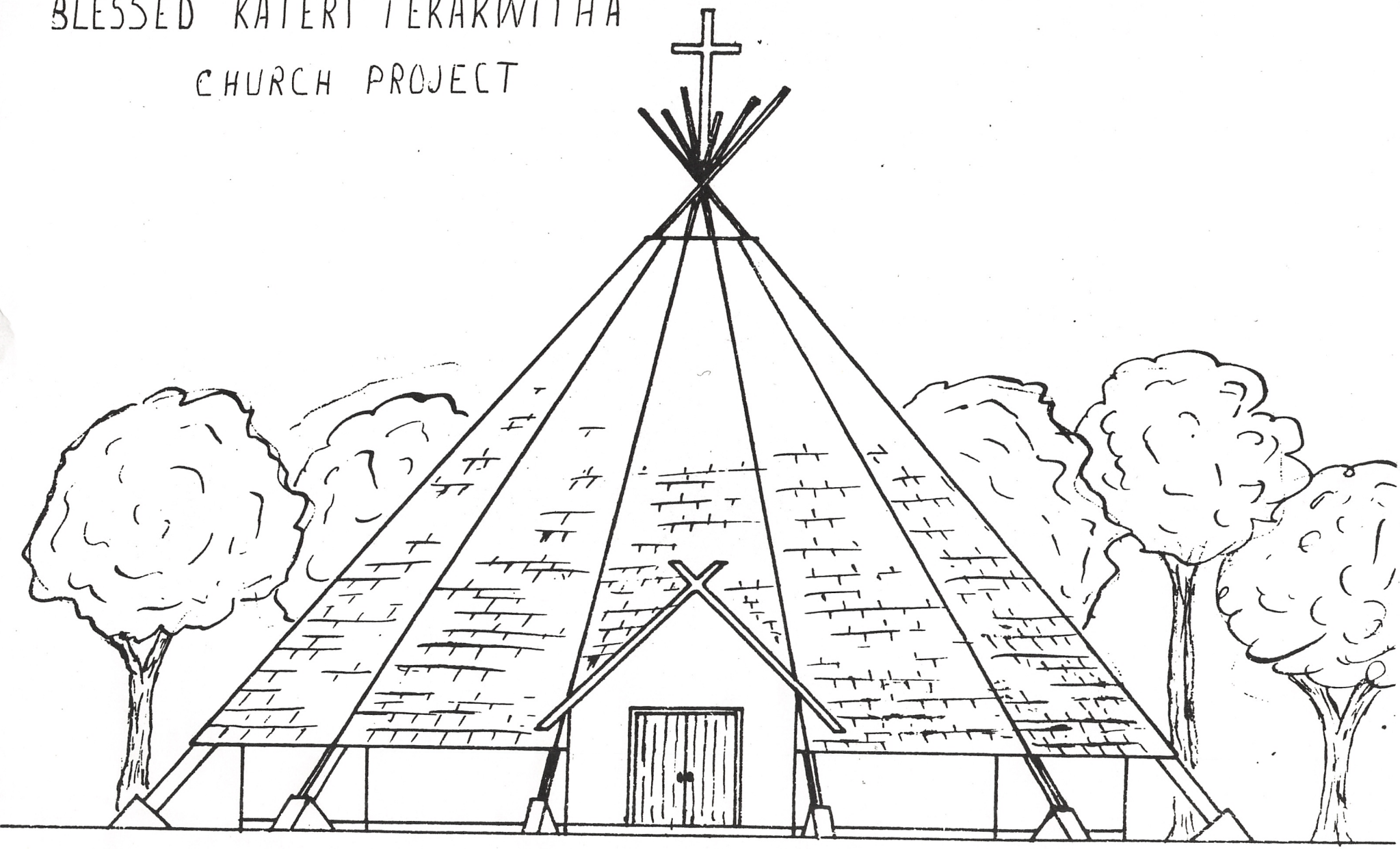
Yours truly,

Mary T Barlow

Mrs. Mary T. Barlow, Chairman
Indian Island Church Building Fund

BLESSED KATERI TEKAKWITHA

CHURCH PROJECT



INDIAN ISLAND RESERVE, N.B.

© 1983 — The Noteworthy Company, Amsterdam, N.Y. 12010

PROGRAM

"A TRIBUTE TO IRON EYES CODY"

Ramada Renaissance Hotel

Saratoga Springs, New York

April 18, 1985

Program

Master of Ceremonies . . . . . *Barry C. Connor*
National Sales Director, The Noteworthy Company

Invocation, "The Great Spirit Prayer" . . . . . *Iron Eyes Cody*

DINNER

Greetings . . . . . *Honorable Ellsworth Jones*
Mayor, Saratoga Springs, New York

Honorable Karen Johnson
Mayor, Schenectady, New York

Honorable Mario Villa
Mayor, Amsterdam, New York

Presentations . . . . . *Peter Crouse*
Executive Director N.Y.S.Senate Committee
on Environmental Conservation Representing,
Senator Hugh T. Farley, Chairman

Roger W. Powers
President, Keep America Beautiful, Inc.

Address . . . . . *Thomas B. Constantino*
President, The Noteworthy Company

Response . . . . . *Iron Eyes Cody*

Benediction . . . . . *Reverend Thomas F. Egan, S.J.*
St. Regis Mission Church

Program Chairman
Anthony A. Renna

The Denver Catholic Register

200 Josephine St. Denver, CO 80206 (303) 388-4411

July 3, 1985

Archbishop James V. Casey
Publisher

REPRINT PERMISSION

Permission to reprint:

The Image of Our Lady of Guadalupe

originally published in December 7, 1977 THE DENVER CATHOLIC REGISTER, has been granted to:

This permission is to be used for the expressed purpose

reprint in the **KATERI** quarterly September 1985 issue

Other use of this article is not allowed without further permission of the editors of THE DENVER CATHOLIC REGISTER.

The following credit line must be included:

"Originally published in THE DENVER CATHOLIC REGISTER, December 7, 1977. Reprinted with permission."

Thank you for your interest,

James E. Fiedler
Editor

JEF:zh

Phone permission granted for French translation on July 10 1985

The Image of Our Lady of Guadalupe

The 447-year-old Image of Our Lady of Guadalupe is more than simply a picture.

It contains symbols — in a sense, hieroglyphics, or a story in pictures — that reveal part of the message the Blessed Mother brought through Juan Diego to the Indians of Mexico and to all the people of the Americas.

But the symbols had a special meaning to the Indians, who because of their culture could decipher the code in the Image.

1 EYES

The eyes of the Image are looking down, a position of humility, revealing that, as great as she is, she is not a god. Indian gods never looked down; they looked straight ahead.

The Image of Our Lady of Guadalupe has great significance for those who can decipher the symbols.

2 FACE

The woman's face shows great compassion. The Indians felt that the face was the window of the inner person, a means by which one could read who a person was — the way a person would act. A good woman to the Indians was one whose femininity showed in her face. The head of the woman in the Image shows her with dark skin and dark hair like that of the Indians.

3 HANDS

Her hands are not poised in the traditional Western style of prayer, but in an Indian manner of offering, indicating that something is being offered, that something is to come from her.

4 MATERNITY BAND

The maternity band around the woman's waist was the sign of a pregnant woman, a mother who is about to give birth, it was a sign to the Indians that someone is yet to come.

5 STARS

The stars on the mantle are a sign that a new civilization, or era, is beginning. The Indian tradition recognized the end and the beginning of different eras throughout the ages, and the destruction of a particular civilization or era was always accompanied by a comet, or a body of stars. Indian prophets even before the arrival and conquest by the Spaniard Hernan Cortes had been predicting the end of their civilization at that time.

6 SUN RAYS

The rays of sun in the Image recalled for the Indians that the sun played a key role in their civilization. But the woman in the Image is greater than even the sun. She hides the sun, and only the rays come forth. She hides the sun but does not extinguish it.

7 MANTLE

The predominant color in the Image's mantle is turquoise, the blue-green color reserved for the great god Omecihuatl. Although the Indians had many "intermediary gods," Omecihuatl was considered the supreme god. It was a mother-father god who sometimes was represented as a man and sometimes as a woman. It was a source of unity for everything that exists.

8 MOON

The woman is standing on the moon, indicating that she is greater than the god of night, the moon god.

9 'ANGEL'

The "angel" at the bottom of the Image was seen by the Indians as an "intermediary god" carrying in a new era, the beginning of a new civilization. One era was at an end — had died — and a new one was beginning, was being born.

The relatively easy conquest of Mexico by the Spaniards was, in a sense, made possible for them by the Indians themselves.

Indian prophets had long been predicting the end of their civilization, the end of their era. And in addition, many other Indians disliked the Aztecs and felt that they had corrupted their religion, but that the god Quetzacoatl would return or send an emissary to bring them liberation and salvation.

So when the Spaniards arrived under Hernando Cortes many Indians accepted the conquerors as liberators or saviors and allied themselves with the conquistadores.

NOT LIBERATORS

But most Indians soon saw that the Spaniards were not the expected liberators of Quetzacoatl. They had no scruples in killing people — either in battle or simply to gain gold (one Indian chronicler said that the Spaniards went after gold like "hungry pigs").

In their conquest of the New World the Spaniards destroyed the temples of the Indians, killed many of the young men, and often violated the women.

At the time of the four apparitions of Our Lady of Guadalupe, between Dec. 9 and Dec. 12, 1531, memories of the conquest — the massacres, the destruction of the temples were still very much alive in the minds of the Indians.

They did not miss the important significance that Our Lady of Guadalupe, through an Indian, one of their own, had ordered the Spaniards — represented by Bishop Juan Zumarraga — what to do, to build a temple in her honor, to someone who resembled the Indian and not the Spaniard.

BUILD TEMPLE

The site where the temple should be built also had great significance to the Indians because it was the place where they had worshipped the mother of gods.

Also, when Our Lady of Guadalupe appeared, she described herself as the Mother of the True God, of the one who created heaven and earth — a description that also applied to the Indians' great god Omecihuatl.

So the Virgin who appeared at Tepeyac was associated with motherhood, with birth, with new life.

Their old life, their old civilization, an era, had ended — their temples, their previous way of life destroyed — and Our Lady of Guadalupe was bringing forth new life, a new people, a new era and a new civilization.

At that time also, it should be remembered, many early missionaries saw the discovery and exploration of the New World as an act of divine providence.

EUROPE CORRUPT

Many of them saw Europe as corrupt, and they hoped for a new Christianity. They saw the New World as a place where they could start building a renewed Christianity and not simply continue the Church of Europe. They were looking for a new age of the Spirit.

Many of them felt the need for a radical return to the Gospel, for a renewal in Christianity. Missionaries with that feeling saw Our Lady of Guadalupe as a source of that new beginning and a renewal in Christianity in the New World.

Our Lady of Guadalupe, of course, is a title given by the Spaniards. It was thought to have been given through a misunderstanding of Juan Diego's message. Our Lady naturally had spoken an Indian language to him, but the Spaniards, it is thought, believed he was using the word Guadalupe, the site of another shrine to the Blessed Mother in Spain. So probably a more accurate title for Our Lady of Guadalupe would be Our Lady of Tepeyac, where she had appeared — as was the case, for example, at Lourdes and Fatima.

SOURCE OF HELP

Today, Our Lady of Guadalupe can still be a source of help for everyone in the renewal of Christianity and of society.

Father Virgilio Elizondo, president of the Mexican American Cultural Center at San Antonio, has said that Our Lady of Guadalupe has shown that "out of the chaos and suffering of past years can come a new creation."

She is, he said, a living symbol of liberation, a mother to right wrongs and to "walk along with her children in their struggle for the fullness of human life."

And for the Mexican-American, the Chicanos — who have suffered greatly — Father Elizondo has added that she can also be a symbol of unity in their efforts to leave the state of oppression and enter the state of being free human beings.

EVANGELIZER

But the Mexican-American, he stressed, cannot simply be satisfied to enter society as an equal, because, with the help of Our Lady of Guadalupe, he should enter society also with a mission, as an evangelizer.

"The role of the powerless," he pointed out, "is to evangelize the powerful."

REPRINTED From *Denver Catholic Register*, Dec. 7, 1977

These articles on Our Lady of Guadalupe are based on materials by Santiago Chavez, director of the archdiocesan Office of Chicano Affairs, and with permission of Father Virgilio Elizondo, president of the Mexican American Cultural Center at San Antonio.

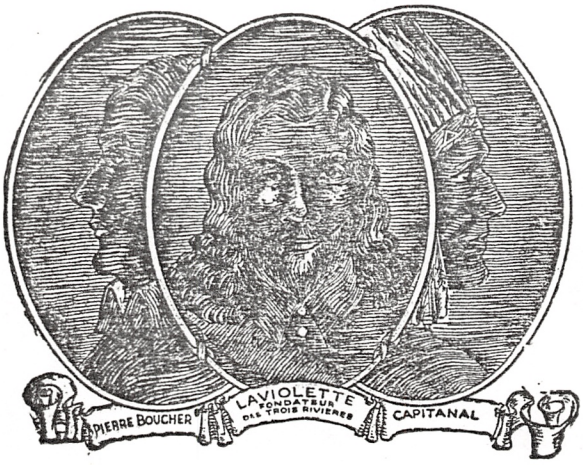
Copies may be obtained from Santiago Chavez, Office of Chicano Affairs, 200 Josephine, Denver, Co. 80204

1535 - 1935

TROIS-RIVIERES

par

l'Abbé Albert Tessier



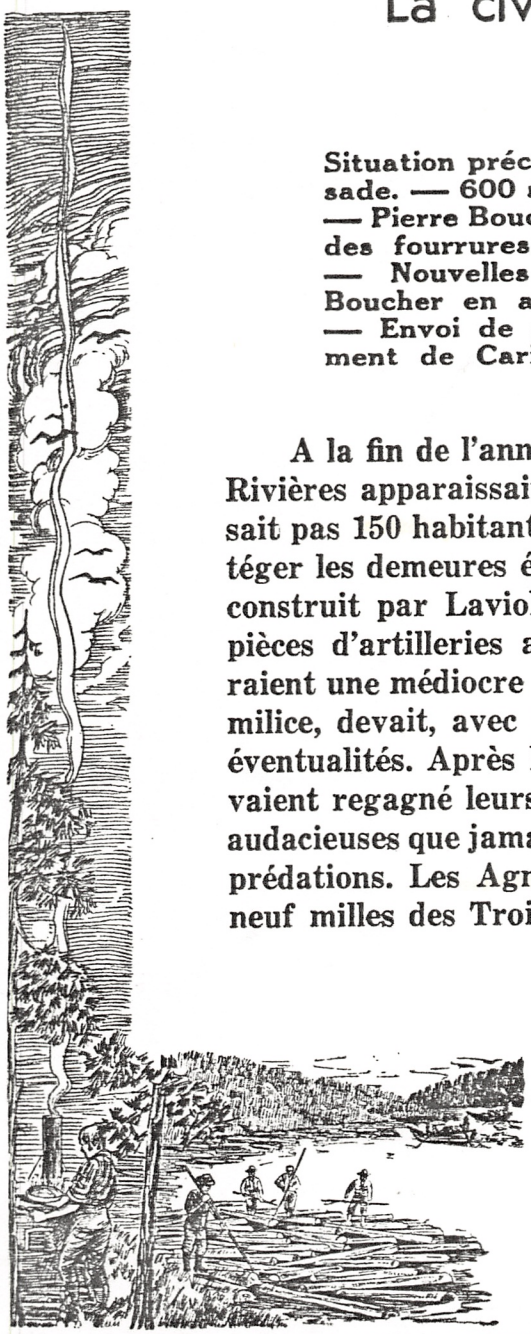
Quatre Siècles d'Histoire

Editeurs *Le Nouvelliste* Imprimeurs

V

La civilisation triomphe
1653–1665

Situation précaire. — Construction d'une palissade. — 600 sauvages assiègent Trois-Rivières. — Pierre Boucher les repousse. — Commerce des fourrures. — Radisson et Desgroseillers. — Nouvelles attaques iroquoises. — Pierre Boucher en ambassade auprès de Louis XIV. — Envoi de soldats et de colons; le régiment de Carignan. — La colonie ressuscite.



A la fin de l'année 1652, la position du bourg des Trois-Rivières apparaissait peu brillante. Sa population ne dépassait pas 150 habitants et la palissade qu'on élevait pour protéger les demeures était loin encore d'être au point. Le fort construit par Laviolette tombait en ruines et les quelques pièces d'artilleries alignées sur la croupe du Platon assuraient une médiocre protection. Pierre Boucher, capitaine de milice, devait, avec ces moyens de misère, parer aux pires éventualités. Après leur victoire du 19 août, les Iroquois avaient regagné leurs villages mais des bandes, rendues plus audacieuses que jamais, étaient vite revenues exercer leurs déprédations. Les Agniers avaient même construit un fort à neuf milles des Trois-Rivières, avec l'idée d'y passer l'hiver

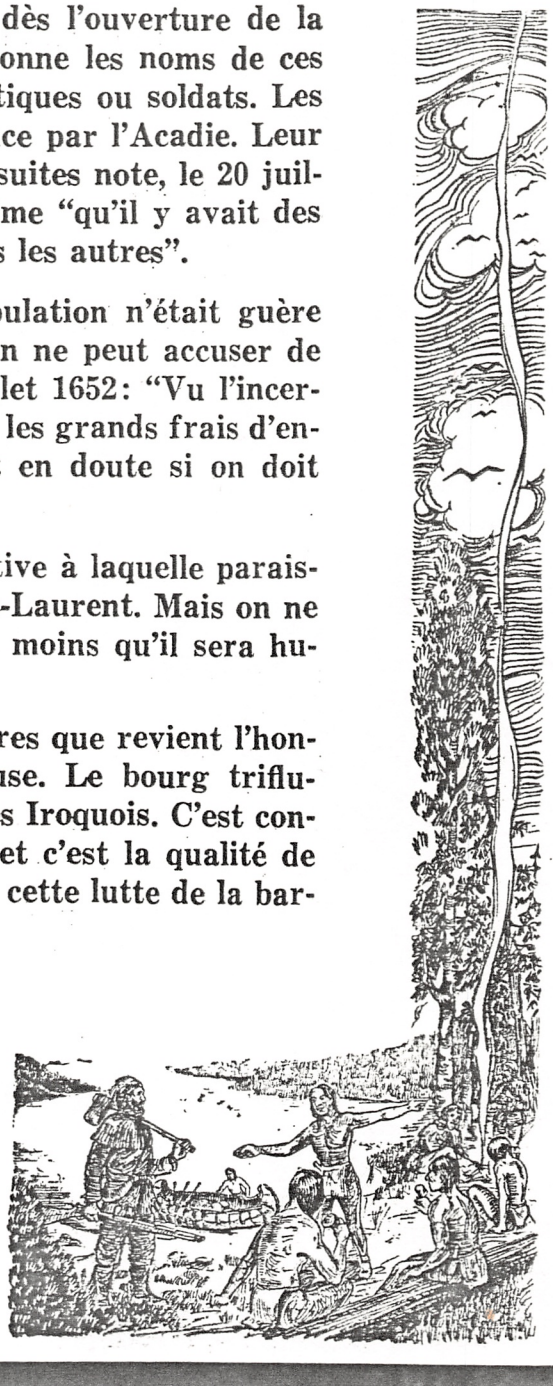
et de guetter une occasion propice pour surprendre les Trifluviens. Au printemps la situation empira; des petits détachements s'éparpillèrent sur tout le territoire environnant et les surprises quotidiennes recommencèrent.

Seize Trifluviens, affolés par cette insoutenable atmosphère, prirent la fuite au printemps, dès l'ouverture de la navigation. Le Journal des Jésuites donne les noms de ces seize déserteurs, tous matelots, domestiques ou soldats. Les fuyards comptaient retourner en France par l'Acadie. Leur équipée tourna mal. Le Journal des Jésuites note, le 20 juillet 1653, que la plupart ont péri et même "qu'il y avait des marques qu'ils s'étaient mangés les uns les autres".

L'état d'esprit du reste de la population n'était guère meilleur, puisque Pierre Boucher, qu'on ne peut accuser de défaitisme, va jusqu'à écrire, le 16 juillet 1652: "Vu l'incertitude du temps causée par les ennemis, les grands frais d'entretien des bastiments, et même étant en doute si on doit vuyder le pays ou non," etc...

"Vuyder le pays", voilà la perspective à laquelle paraissent réduits les tenaces colons du Saint-Laurent. Mais on ne veut pas capituler, aussi longtemps du moins qu'il sera humainement possible de tenir.

C'est à la garnison des Trois-Rivières que revient l'honneur d'assumer la résistance victorieuse. Le bourg trifluvien continue d'être la cible préférée des Iroquois. C'est contre lui que s'acharnent tous les coups et c'est la qualité de sa résistance qui déterminera l'issue de cette lutte de la barbarie contre la civilisation.

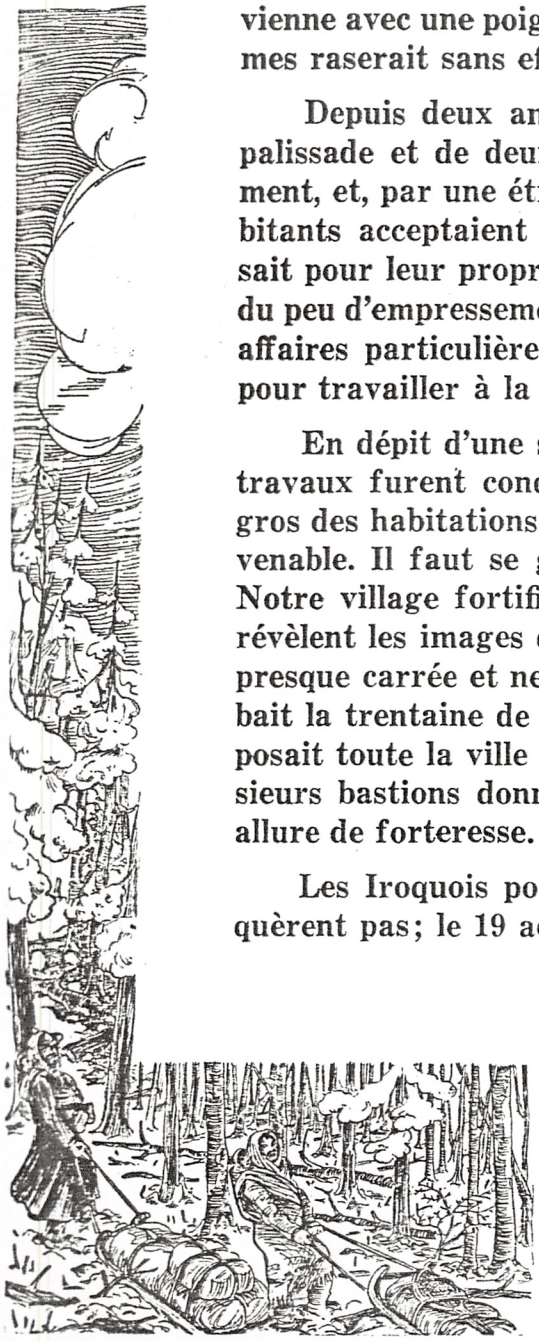


Au début de mai 1653, le gouverneur de Lauzon et le Père Le Mercier montent aux Trois-Rivières sur la barque L'Espérance. Un beau nom de bateau! M. de Lauzon venait fortifier la place. Le bruit courait qu'une troupe de 600 sauvages avait projeté de marcher sur Trois-Rivières. L'année précédente ils avaient battu facilement la garnison trifluvienne avec une poignée de guerriers; une masse de 600 hommes raserait sans effort le poste lui-même !

Depuis deux ans on travaillait à la construction d'une palissade et de deux redoutes. Ce travail allait très lentement, et, par une étrange contradiction, il paraît que les habitants acceptaient assez mal les corvées qu'on leur imposait pour leur propre sécurité. Le Père Le Mercier se plaint du peu d'empressement des Trifluviens, "qui, attachés à leurs affaires particulières, n'avaient point d'envie de les quitter pour travailler à la forteresse".

En dépit d'une si extraordinaire absence de civisme, les travaux furent conduits à bonne fin. Au début de l'été, le gros des habitations pouvait bénéficier d'une protection convenable. Il faut se garder toutefois d'écarts d'imagination. Notre village fortifié n'avait rien des villes emmurées que révèlent les images du Moyen-Age. Une palissade de troncs, presque carrée et ne dépassant pas 500 pieds de côté, englobait la trentaine de maisons basses et pauvres dont se composait toute la ville d'alors. Des redoutes aux angles et plusieurs bastions donnaient à cet enclos de pieux une vague allure de forteresse.

Les Iroquois pouvaient venir maintenant! Ils n'y manquèrent pas; le 19 août, un an exactement après leur victoi-

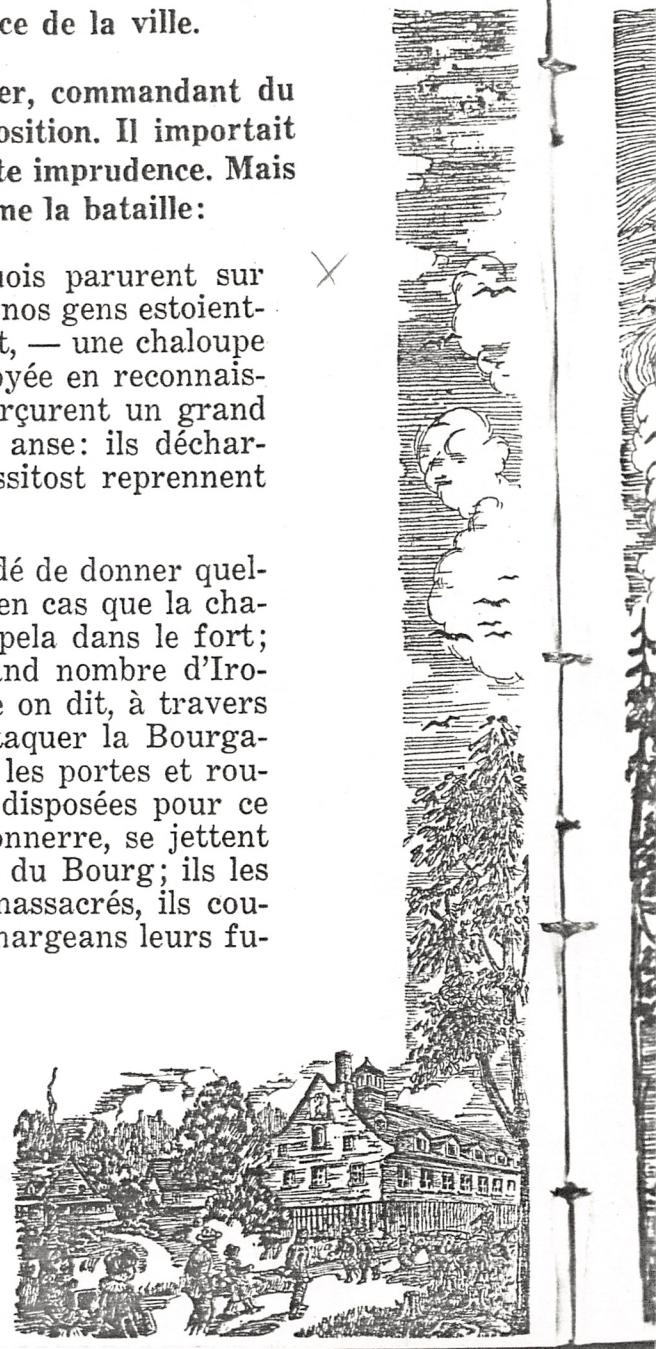


re sur Duplessis-Kerbodot, ils surgirent en nombre. Une troupe de six cents hommes, divisée en trois bandes, encercle le poste. Le gros des ennemis s'embusque sous les arbres du premier coteau, en arrière du fort, tandis que deux autres pelotons allaient se dissimuler, l'un dans les îles du Saint-Maurice, l'autre à l'abri des joncs et des broussailles d'une pointe avancée du rivage, presque en face de la ville.

L'heure était grave, Pierre Boucher, commandant du poste, n'avait que 46 hommes à sa disposition. Il importait d'attendre les événements et d'éviter toute imprudence. Mais laissons Pierre Boucher raconter lui-même la bataille:

"Le vingt-troisième août, les Iroquois parurent sur l'eau, aussi bien que sur terre. A peine nos gens estoient-ils esloignés d'un quart de lieue du fort, — une chaloupe armée de bons hommes ayant été envoyée en reconnaissance au haut du fleuve — qu'ils aperçurent un grand nombre de canots eschoués dans une anse: ils déchargent dessus leurs armes à feu, et aussitost reprennent leur route vers le fort.

"Le Tambour, à qui j'avais commandé de donner quelques coups de baguette sur sa caisse, en cas que la chaloupe eût découvert l'ennemy, me rappela dans le fort; comme j'en approchois, je vis un grand nombre d'Iroquois, courant à bride abattue, comme on dit, à travers les champs, faisans mine de venir attaquer la Bourgade. Je crie aux armes; je fais fermer les portes et rouler deux pièces de canon, que j'avois disposées pour ce sujet. Ces Barbares, au bruit de ce tonnerre, se jettent sur les bestiaux qui paissoient proche du Bourg; ils les poussent dans les bois, et les ayans massacrés, ils courent sur les rives du grand fleuve, déchargeans leurs fu-



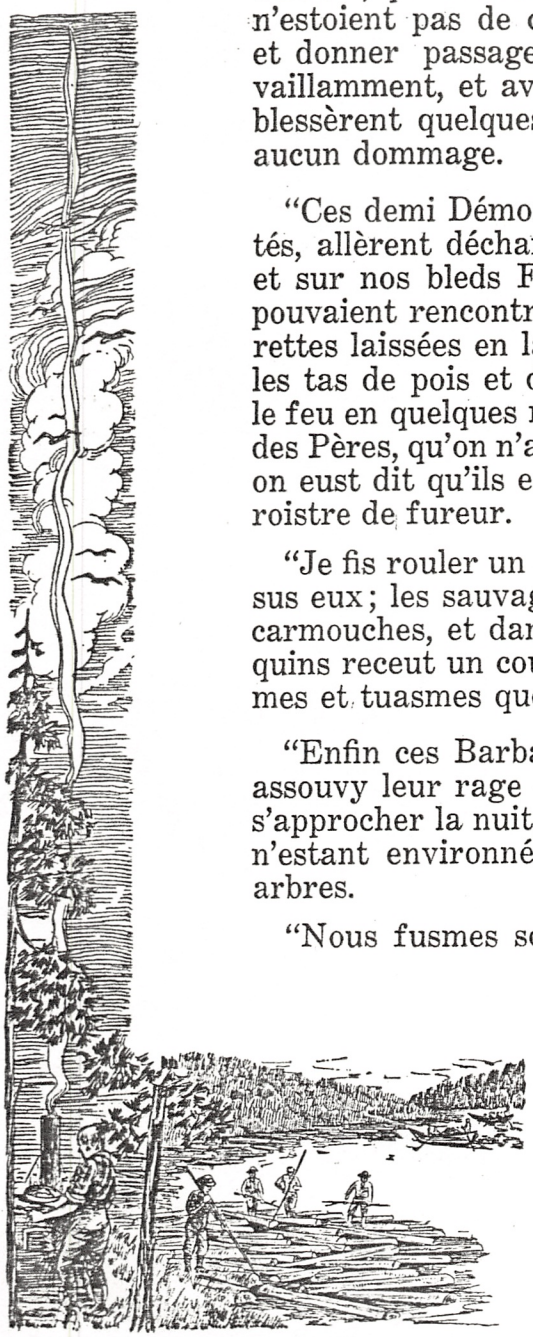
sils sur notre chaloupe, qui se vit assaillie de tous costés; car onze ou douze canots ennemis vinrent fondre sur elle, la voulant contraindre de s'approcher de la terre pour estre battue, et par eau et par terre. On fit feu de tous costés: l'air fut bientôt remply de flammes et de fumée. Je fis tirer plus de vingt coups de canon en un quart d'heure, qui n'eurent autre effet, pour ce que nos boulets n'estoient pas de calibre, que de faire retirer l'ennemi et donner passage à nostre chaloupe, qui se défendit vaillamment, et avec bonheur; car nos gens tirèrent et blessèrent quelques Iroquois, et pas un d'eux ne reçut aucun dommage.

"Ces demi Démons voyans qu'ils avoient esté maltraités, allèrent décharger leur colère sur nos bleds d'Inde et sur nos bleds François. Ils coupaient tout ce qu'ils pouvaient rencontrer, bruslans les charrues et les charrettes laissées en la campagne, pour mettre le feu dans les tas de pois et de bled qu'ils ramassoient: ils mirent le feu en quelques maisons écartées, tuèrent les bestiaux des Pères, qu'on n'avoit peu rétirer assés tost; en un mot, on eust dit qu'ils estoient enragés, tant ils faisoient paroistre de fureur.

"Je fis rouler un canon sur le platon, et je fis tirer dessus eux; les sauvages s'avancèrent, faisans quelques escarmouches, et dans ces petit combat un de nos Algonquins receut un coup de fusil au genoüil, et nous blessâmes et tuasmes quelques Iroquois.

"Enfin ces Barbares se retirent, faisant mine d'avoir assouvy leur rage et leur vengeance; mais à dessein de s'approcher la nuit de la Bourgade pour y mettre le feu, n'estant environnée en plusieurs endroits que de gros arbres.

"Nous fusmes sous les armes tant que la nuit dura.



La civilisation triomphe

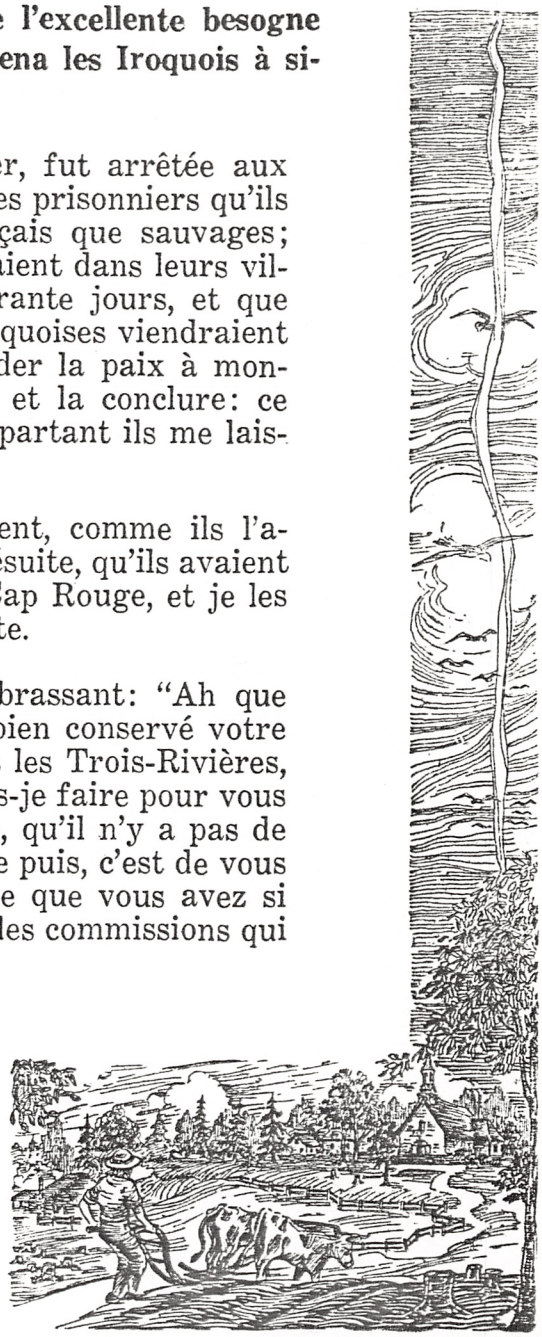
Je redoublay les sentinelles; la Trompette et le Tambour jouèrent quasi toujours au fort. On n'entendoit partout que ces paroles: Qui va là. La Redoute tira plusieurs coups d'arquebuse, si bien que l'ennemy qui faisoit ses approches, espouvanté par ces bruits, désespéra de nous pouvoir ny prendre ny surprendre".

Pierre Boucher avait accompli de l'excellente besogne avec ses 46 Trifluviens. Sa victoire amena les Iroquois à signer une trève:

"La paix, nous dit Pierre Boucher, fut arrêtée aux conditions qu'ils me rendraient tous les prisonniers qu'ils avaient dans leur armée, tant français que sauvages; qu'ils iraient chercher ceux qu'ils avaient dans leurs villages, et les ramèneraient dans quarante jours, et que les plus considérables des nations Iroquoises viendraient à Québec, avec des présents, demander la paix à monsieur de Lauzon, notre gouverneur, et la conclure: ce qui fut exécuté en tous point. Et en partant ils me laissèrent en otage six de leurs enfants.

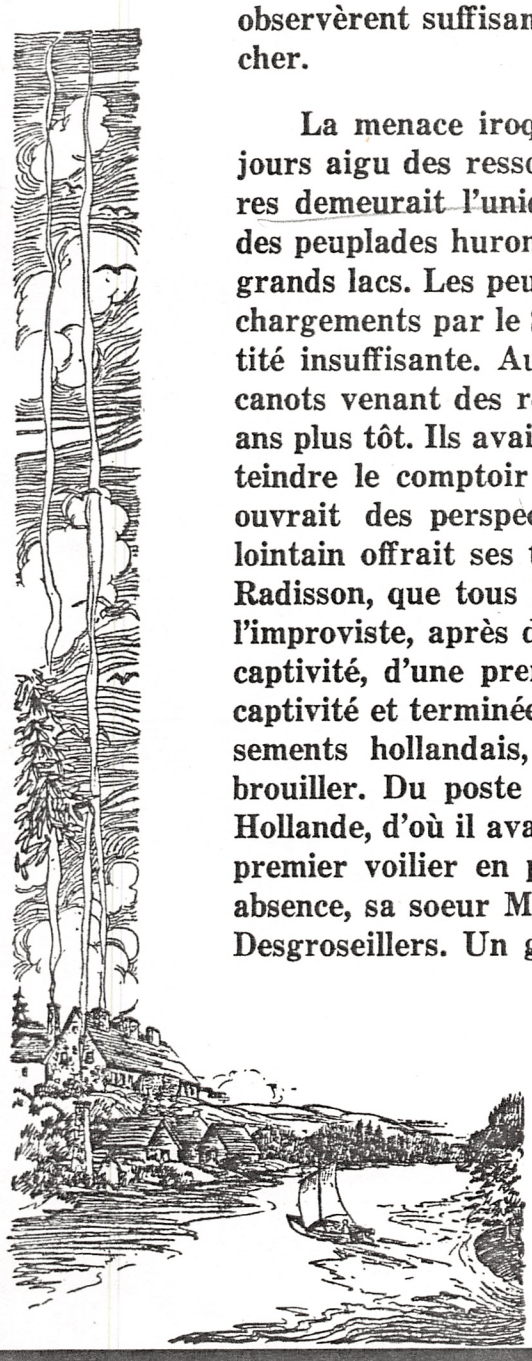
"Les Anciens des Iroquois revinrent, comme ils l'avaient promis, avec le Père Poncet, Jésuite, qu'ils avaient fait prisonnier pendant le siège au Cap Rouge, et je les conduisis à Québec, où la paix fut faite.

"Mr. de Lauson me dit, en m'embrassant: "Ah que vous avez eu de bonheur d'avoir si bien conservé votre poste, car si les ennemis eussent pris les Trois-Rivières, tout le pays était perdu. Mais que puis-je faire pour vous récompenser? Le pays est si pauvre, qu'il n'y a pas de quoi payer les officiers. Tout ce que je puis, c'est de vous donner le commandement d'une place que vous avez si bien défendue". Et il me fit expédier des commissions qui



portent qu'elles m'ont été données pour récompense d'avoir si bien défendu les Trois-Rivières".

Cette victoire de Boucher sauvait momentanément la colonie. Sauf quelques attaques de détail, dirigées surtout contre les Hurons survivants des massacres de 1648, les Agniers observèrent suffisamment la trève conclue avec Pierre Boucher.



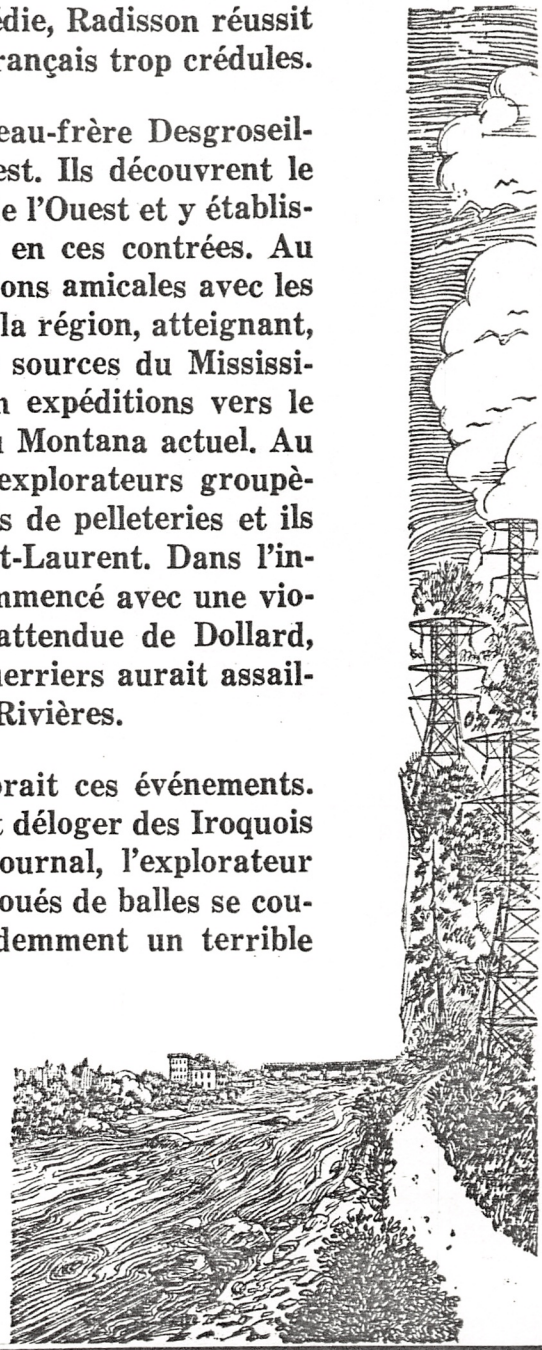
La menace iroquoise atténuée, restait le problème toujours aigu des ressources matérielles. La traite des fourrures demeurait l'unique richesse exploitable. La destruction des peuplades huronnes avait tari les réserves de peaux des grands lacs. Les peuplades du nord apportaient encore leurs chargements par le St-Maurice et la Batiscan, mais en quantité insuffisante. Au cours de l'année 1654 apparurent des canots venant des régions explorées par Jean Nicolet vingt ans plus tôt. Ils avaient parcouru douze cents milles pour atteindre le comptoir réputé des Trois-Rivières. Leur venue ouvrait des perspectives nouvelles au commerce. L'Ouest lointain offrait ses trésors à la colonie. Cette même année, Radisson, que tous les Trifluviens croyaient mort, revint à l'improviste, après deux ans d'absence. Les aventures de sa captivité, d'une première évasion bloquée par une seconde captivité et terminée par une fuite heureuse vers les établissements hollandais, montraient qu'il était homme à se débrouiller. Du poste d'Albany, un navire l'avait ramené en Hollande, d'où il avait filé à La Rochelle pour sauter dans le premier voilier en partance pour le Canada. Pendant son absence, sa soeur Marguerite avait épousé Médard Chouart Desgroseillers. Un goût commun pour les aventures devait

lier l'un à l'autre ces deux hommes qui ont fourni la carrière la plus mouvementée de notre histoire.

En 1657, on voit Radisson tirer, du guêpier où l'avait jeté la naiveté du gouverneur, le noyau français d'Onondaga isolé en plein pays iroquois et menacé de destruction. Au moyen de ruses qui tiennent de la comédie, Radisson réussit à ramener sains et saufs les soixante Français trop crédules.

A l'été de 1658, Radisson et son beau-frère Desgroseillers partent seuls en direction de l'Ouest. Ils découvrent le lac Supérieur, entrent dans les plaines de l'Ouest et y établissent le premier poste de traite ouvert en ces contrées. Au cours de l'hiver ils établissent des relations amicales avec les Cris des plaines et en 1659 ils explorent la région, atteignant, 14 ans avant Marquette et Joliette, les sources du Mississipi. Tout l'été et l'hiver se passèrent en expéditions vers le sud et vers l'ouest, jusqu'aux limites du Montana actuel. Au dégel du printemps de 1660, les deux explorateurs groupèrent une flottille de cent canots chargés de pelleteries et ils descendirent triomphalement vers le St-Laurent. Dans l'intervalle, la guerre iroquoise avait recommencé avec une violence accrue, et, sans la résistance inattendue de Dollard, une troupe de plusieurs centaines de guerriers aurait assailli les postes de Montréal et des Trois-Rivières.

Absent depuis 1658, Radisson ignorait ces événements. En passant au fort du Long Sault, il dut déloger des Iroquois qui s'y trouvaient encore. Dans son journal, l'explorateur signale l'état du fortin dont les pieux troués de balles se couronnaient de scalps ensanglantés. Evidemment un terrible

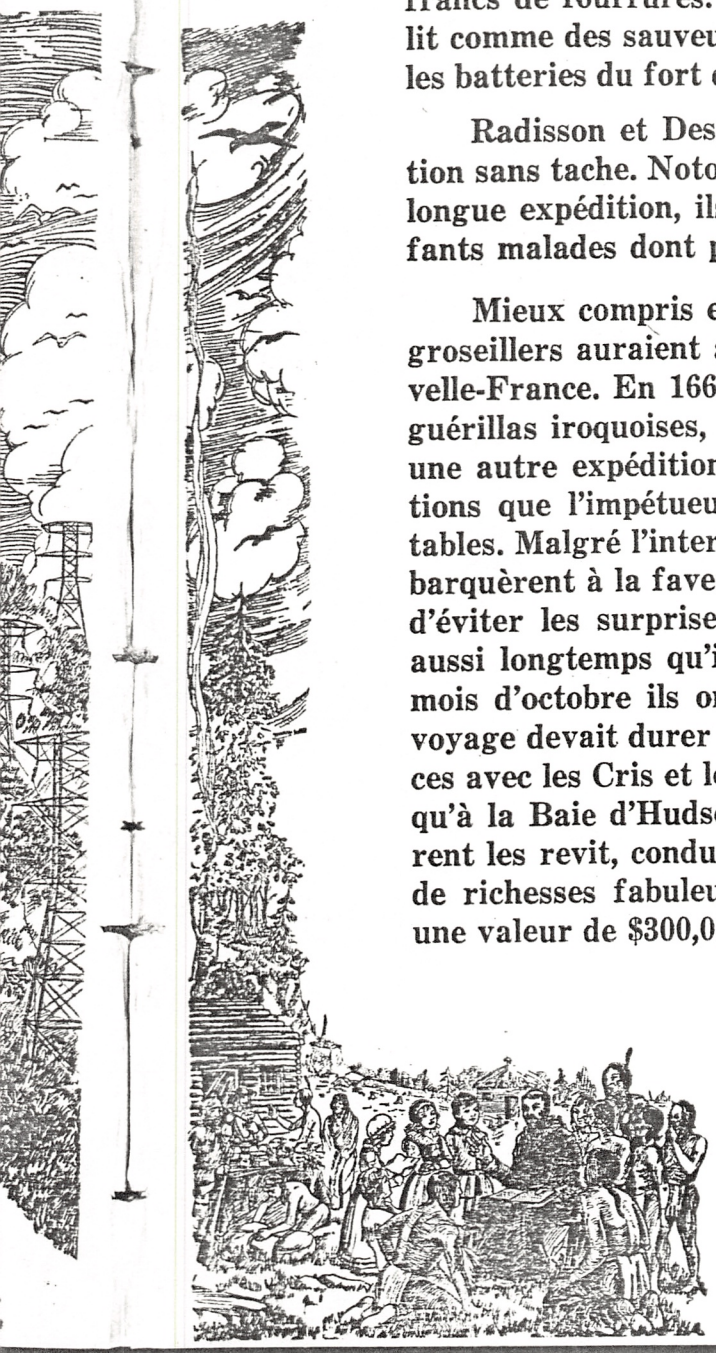


combat s'était déroulé là. "Et le pire, ajoute Radisson, c'est que nous n'arrivâmes que huit jours après ce combat sanglant".

L'arrivée des canots de traite sauvait financièrement la colonie. Radisson et Desgroseillers apportaient pour 200,000 francs de fourrures. Le gouverneur d'Argenson les accueillit comme des sauveurs. A l'arrivée de la flottille, le 27 août, les batteries du fort de Québec tirèrent des salves d'honneur.

Radisson et Desgroseillers n'ont pas laissé une réputation sans tache. Notons à leur décharge, qu'au cours de cette longue expédition, ils baptisèrent au-delà de deux cents enfants malades dont plusieurs moururent peu après

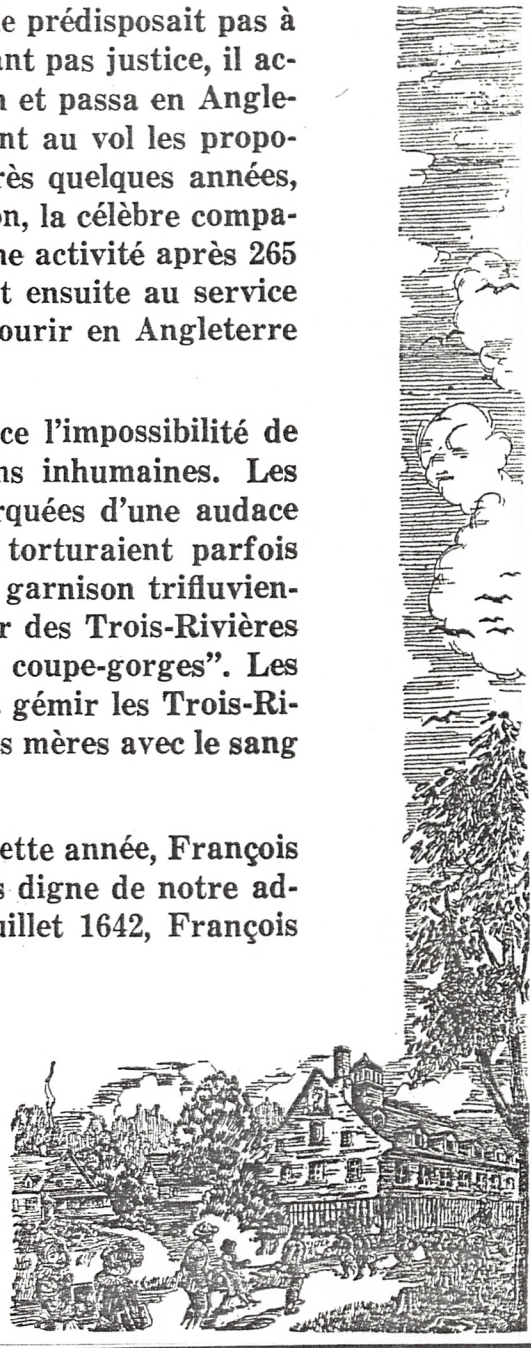
Mieux compris et traités avec justice, Radisson et Desgroseillers auraient assuré la richesse matérielle de la Nouvelle-France. En 1661, malgré une recrudescence inouïe des guérillas iroquoises, ils offrirent au Gouverneur d'organiser une autre expédition vers l'Ouest. Celui-ci posa des conditions que l'impétueux et irascible Radisson jugea inacceptables. Malgré l'interdiction de partir, les deux copains s'embarquèrent à la faveur de la nuit, au cours d'août 1661. Afin d'éviter les surprises des Iroquois, ils voyagèrent de nuit, aussi longtemps qu'ils furent dans la zone dangereuse. Au mois d'octobre ils ont déjà dépassé le lac Supérieur. Leur voyage devait durer deux ans. Après avoir conclu des alliances avec les Cris et les Sioux, ils montèrent vers le nord, jusqu'à la Baie d'Hudson. Au printemps de 1663 le Saint-Laurent les revit, conduisant une flottille de 300 canots chargés de richesses fabuleuses pour l'époque: des fourrures pour une valeur de $300,000!

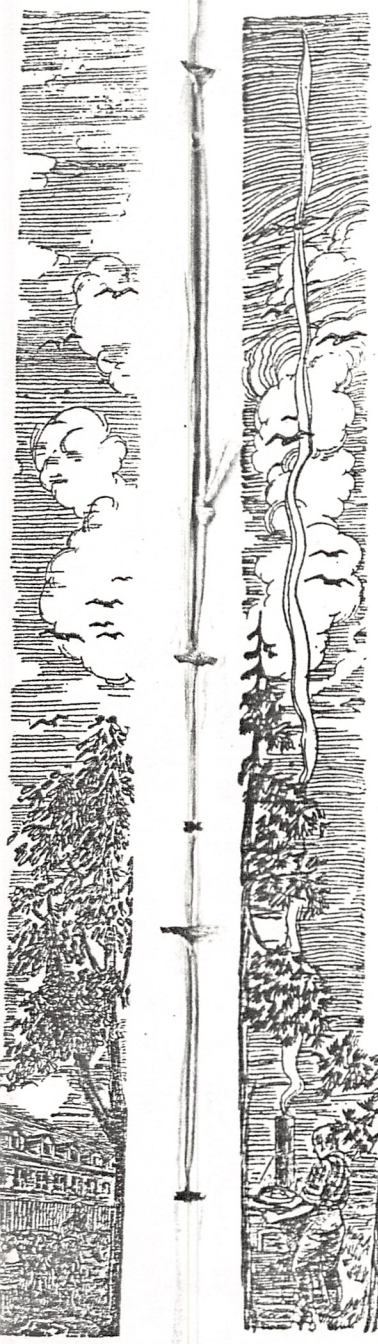


Emballés par leur succès, ils revenaient avec des projets grandioses pour la France. La Baie d'Hudson s'offrait avec des richesses illimitées. Il fallait en prendre au plus vite le contrôle. Pour toute coopération, le gouverneur emprisonna les deux aventuriers et saisit presque entièrement leur cargaison de peaux. Radisson avait le sang vif, et la rude vie qu'il menait depuis l'âge de seize ans ne le prédisposait pas à la passivité. Il regimba. A la fin, n'obtenant pas justice, il accepta les offres d'un marchand de Boston et passa en Angleterre. Plus pratiques, les Anglais saisirent au vol les propositions des deux coureurs de bois et, après quelques années, le 2 mai 1670, naissait, sous leur impulsion, la célèbre compagnie de la Baie d'Hudson, encore en pleine activité après 265 ans. Radisson et Desgroseillers revinrent ensuite au service de la France, puis Radisson retourna mourir en Angleterre vers 1710.

L'année 1661 avait remis en évidence l'impossibilité de tenir plus longtemps dans ces conditions inhumaines. Les exactions iroquoises avaient repris, marquées d'une audace intolérable. Par bravade, les sauvages torturaient parfois leurs captifs sous les yeux mêmes de la garnison trifluvienne, à quelques arpents du fort. Le séjour des Trois-Rivières était redevenu "plus dangereux que les coupe-gorges". Les Iroquois, écrit un Père Jésuite, "ont fait gémir les Trois-Rivières et y ont mêlé les larmes des pauvres mères avec le sang de leurs enfants."

De tous les captifs pris au cours de cette année, François Hertel est le plus sympathique et le plus digne de notre admiration. Né aux Trois-Rivières, le 3 juillet 1642, François





Hertel était le fils de Jacques, le premier colon trifluvien. "Bien fait, délicat, note la Relation, il était les délices de sa mère". Surpris par quatre Iroquois, François Hertel se laissa capturer sans résistance, parce qu'il craignait de ne pas être en bon état pour mourir. De sa lointaine captivité, il écrit au père Lemoine: "Mon Père, si je pouvais avoir le bonheur de me confesser!.... Je me recommande à vos bonnes prières, particulièrement au saint Sacrifice de la Messe. Je vous prie de faire mes baise-mains à ma pauvre mère, et la consoler". Puis, plus bas, sur la pauvre écorce qui lui tient lieu de papier, ces lignes d'une émouvante grandeur: "Mon Père, je vous prie de bénir la main qui vous écrit, et qui a un doigt brûlé dans un calumet, pour amende honorable à la majesté de Dieu que j'ai offensé, l'autre a un pouce coupé, mais ne le dites pas à ma mère." Des accents de cette héroique délicatesse filiale ne peuvent jaillir que de grandes, de très grandes âmes.

A sa maman, le prisonnier écrivait cette lettre émouvante: "Je sais bien que ma prise vous aura bien affligée, je vous demande pardon de vous avoir désobéi. Ce sont mes péchés qui m'ont mis dans cet état où je suis... Je vous prie de dire aux bons confrères de Notre-Dame qu'ils prient Dieu et la sainte Vierge pour moi, ma chère mère, et vous et toutes mes soeurs".

François Hertel a fourni dans la suite une carrière militaire qui l'a mis au rang des chefs les plus réputés et lui a mérité dans toute la colonie le surnom de Héros. Il fut anobli pour ses extraordinaires faits d'armes, mais je ne crois pas que ses exploits lui fassent plus honneur que les nobles

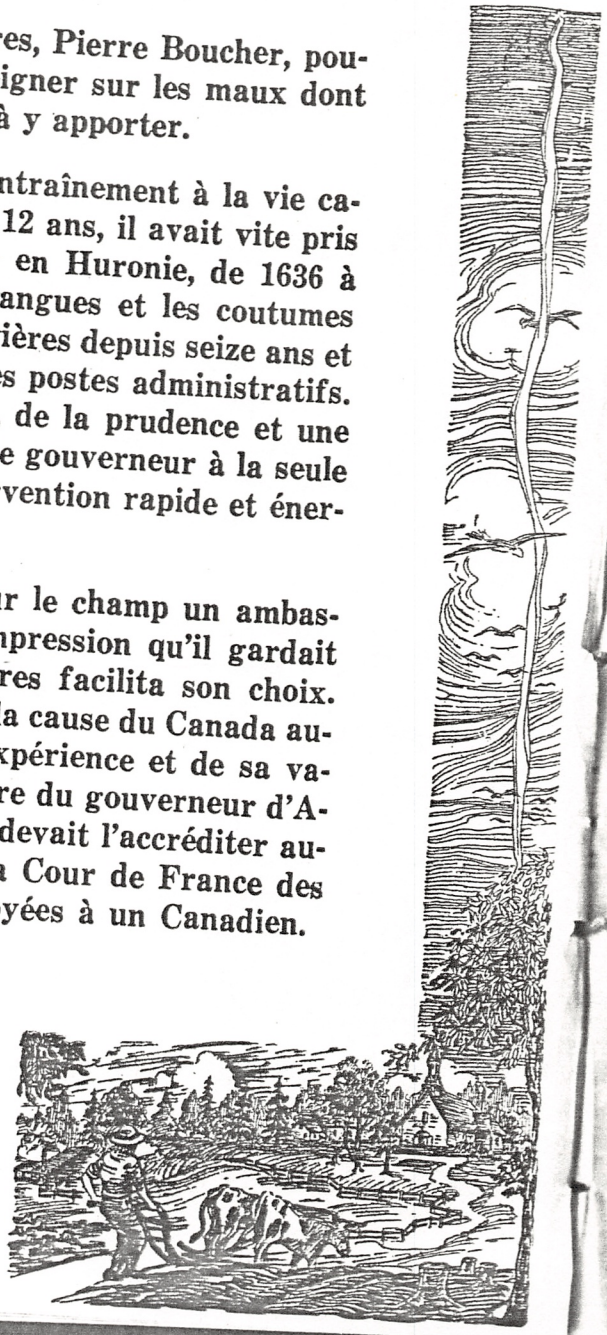
sentiments dont témoignent les lignes écrites au cours de sa captivité.

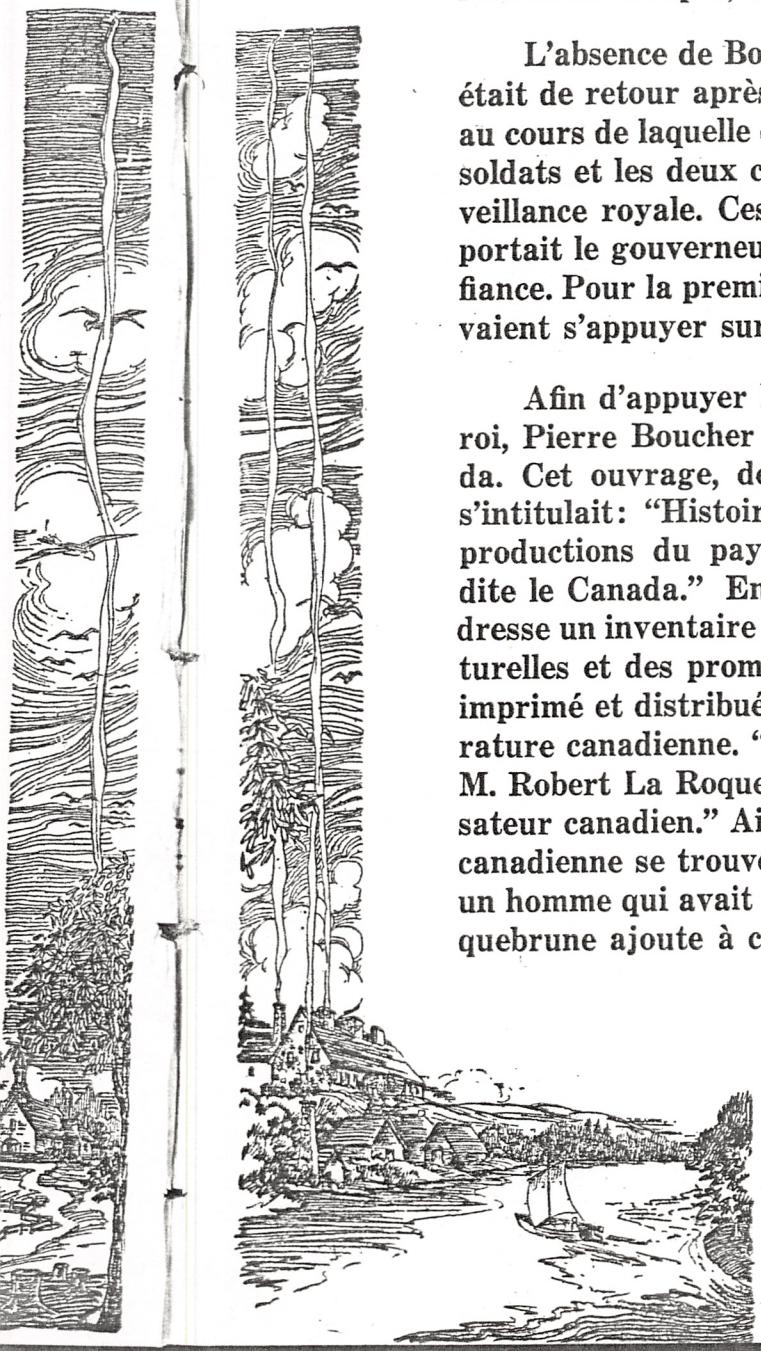
Le 31 août, arriva à Québec un nouveau gouverneur, le baron d'Avaugour. Dès le lendemain, le 1er septembre, il se mettait en route pour Trois-Rivières afin de procéder à une enquête rapide sur la situation de la colonie.

Le gouverneur des Trois-Rivières, Pierre Boucher, pouvait, mieux que tout autre, le renseigner sur les maux dont souffrait le pays et sur les remèdes à y apporter.

Pierre Boucher avait un long entraînement à la vie canadienne. Arrivé en 1634, à l'âge de 12 ans, il avait vite pris racine. Ses quatre années de séjour en Huronie, de 1636 à 1640, l'avaient familiarisé avec les langues et les coutumes sauvages. Enfin il était aux Trois-Rivières depuis seize ans et il y avait successivement tenu tous les postes administratifs. Partout il avait montré de l'énergie, de la prudence et une vision aiguë. Son exposé amena vite le gouverneur à la seule décision acceptable: obtenir une intervention rapide et énergique du roi de France.

D'Avaugour résolut d'envoyer sur le champ un ambassadeur auprès du roi. L'excellente impression qu'il gardait du jeune gouverneur des Trois-Rivières facilita son choix. Pierre Boucher irait lui-même plaider la cause du Canada auprès de Louis XIV. En plus de son expérience et de sa valeur personnelle, l'envoyé extraordinaire du gouverneur d'Avaugour possédait un titre spécial qui devait l'accréditer auprès du roi: il venait de recevoir de la Cour de France des lettres de noblesse, les premières octroyées à un Canadien.





Pierre Boucher partit le 2 octobre 1661. Louis XIV l'accueillit avec bienveillance. Il le reçut en audience particulière et le questionna longuement sur les affaires canadiennes. Le jeune roi promit, de façon très nette, d'intervenir personnellement. Comme preuve il donna des ordres pour l'envoi de troupes, dont un certain nombre immédiatement.

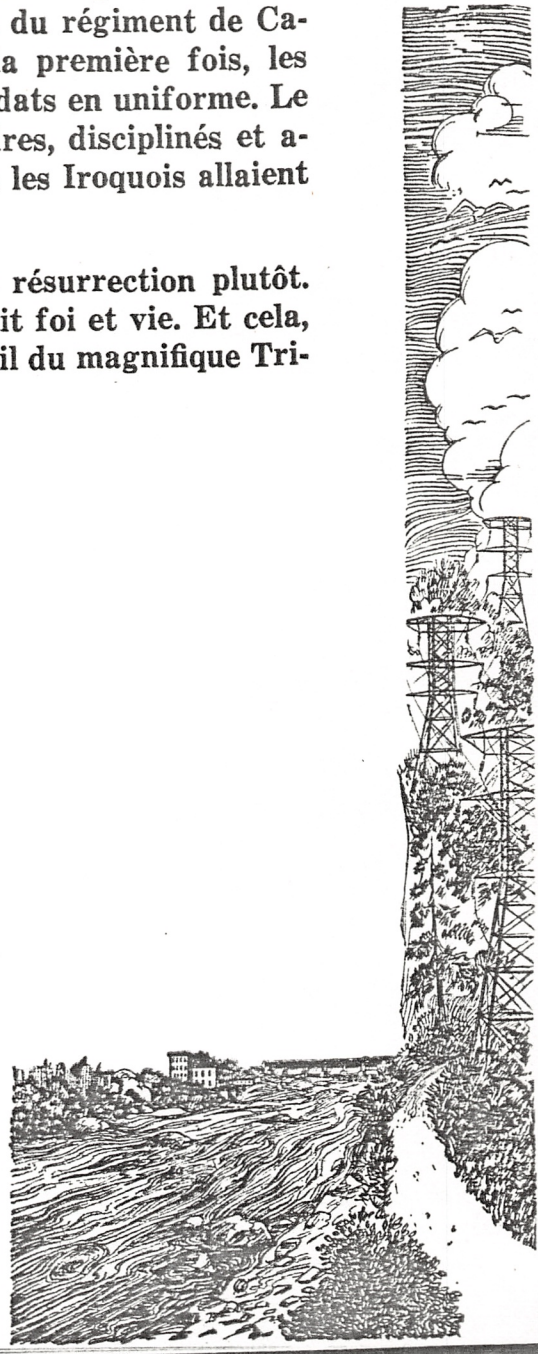
L'absence de Boucher dura un an. Le 27 octobre 1662, il était de retour après une traversée affreuse de quatre mois, au cours de laquelle quarante personnes périrent sur les cent soldats et les deux cents colons dont l'avait gratifié la bienveillance royale. Ces recrues et les bonnes nouvelles qu'apportait le gouverneur des Trois-Rivières ramenèrent la confiance. Pour la première fois depuis vingt ans, les colons pouvaient s'appuyer sur des motifs concrets d'espérance.

Afin d'appuyer le plaidoyer oral qu'il avait présenté au roi, Pierre Boucher prépara un long mémoire sur le Canada. Cet ouvrage, dédié à Monseigneur Colbert, conseiller, s'intitulait: "Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada." En douze chapitres savoureux, Boucher y dresse un inventaire habile et enthousiaste des ressources naturelles et des promesses d'avenir du Canada. Cet ouvrage, imprimé et distribué en France, marque le début de la littérature canadienne. "Pierre Boucher, affirme avec insistance M. Robert La Roque de Roquebrune, est notre premier prosateur canadien." Ainsi, le premier ouvrage de la littérature canadienne se trouve avoir été écrit aux Trois-Rivières, par un homme qui avait adopté notre ville pour patrie. M. de Roquebrune ajoute à ce sujet: "Son amour pour le Canada se

résume en amour pour sa petite patrie, pour cette région des Trois-Rivières où il a été élevé, dont il a été gouverneur, qu'il a défendue souvent contre les Indiens."

La démarche de Pierre Boucher et son volume de propagande déterminèrent l'envoi de troupes régulières et de colons. Le 19 juin 1665, les Compagnies du régiment de Carignan débarquèrent à Québec. Pour la première fois, les Canadiens pouvaient contempler des soldats en uniforme. Le simple défilé de ces centaines de militaires, disciplinés et aguerris, secoua les enthousiasmes. Enfin les Iroquois allaient trouver à qui parler!

Une vie nouvelle commençait; une résurrection plutôt. La colonie, presque agonisante, reprenait foi et vie. Et cela, pour une très large part, grâce au travail du magnifique Trifluvien Pierre Boucher.



La mère de Kateri.

Père : païen, aquien. Positio VIII, 43 XII, 241

Mère : Algonquine Position VIII, 42-43.

Three Rivers : "A former trading station and mission village of Montagnais + Algonquins, situated on the site of the present town of Three Rivers, on the Northern bank of the St. Lawrence r., just above the mouth of the St. Maurice r., Quebec.

Quelle sorte d'Algonquine ?

Chrétienne : Positio VIII 42-43 : "une bonne chrétienne algonquine".

X 150-151. Baptisée et élevée ... dans la ville des Trois-Rivières.

XII, 241 Baptisée dans la ville des Trois-Rivières

XV. 309-10 Baptisée aux Trois-Rivières.

XIII 283. "in urbe Trium Fluminum sacro fonte regeneratam et christianis moribus institutam."

XIV : Elle avait été baptisée aux Trois-Rivières par les Pères Jésuites.

XVII : K. Nogent d'une Algonquine chrétienne.

Elevée

Positio. XII : p. 211 élevée parmi les Français

XIII - Nilie.

XIV. Nilie.

XV. élevée par des Français (Mère Juchereau de S.-Ignace).

X élevée parmi les Français.

Epouse un Iroquois

Positio, "Summarium" p. XVI : ap his (Iroquois) capta fuerat

Posit. VIII, 42-43. ... que les Iroquois prirent aux Trois-Rivières pendant les anciennes guerres qu'ils faisaient contre les Hurons et Algonquins du temps de Mr. de Troy [Faux].

Posit. X 150-151 : "elle y fut prise par les Iroquois, qui ne faisaient alors la guerre et qui l'emmenèrent esclave dans leur pays."

CHAPITRE TROISIEME

Construire sa propre unité

Après la seconde Grande Guerre, les penseurs chrétiens se sont interrogés sur la véritable signification de l'obéissance. Dans plusieurs revues de philosophie et de spiritualité, on a examiné ce sujet sous toutes ses facettes. Plus tard, en 1954, en Espagne, à Saint-Sébastien, lors des Conversaciones catôlicas internacionales, on s'est efforcé de cerner le rôle de l'obéissance et de la liberté chez le religieux, le prêtre et le laïque.[1] Les théories hitleriennes et staliniennes en cette matière--le cas Eichmann n'en est qu'une malheureuse illustration--avaient perverti chez plusieurs la notion réelle de cette vertu.

Ces excès doctrinaires n'ont pas disparu. Témoin le blouson noir et son gang, le dépositaire de bâtons de dynamite dans les boîtes postales, le jeune étudiant trop soumis à la pression tyrannique de son groupe de pré-adultes.[2] Nous n'oublions pas les abus d'autorité, signalés par Monseigneur Roberts, et qui ont provoqué des réactions de colère, après tout compréhensibles. Plusieurs, cependant, semble-t-il, prétextent ces abus afin de se dégager de la morale chrétienne. Chez trop de baptisés, le seul mot "obéissance" provoque un malaise pire qu'une poussée d'urticaire, ou du moins, crée chez eux une forte anxiété.

Voilà pourquoi un examen de Kateri obéissante ne sera pas inutile. Il faudra, à l'occasion, rappeler les structures de l'obéissance véritable; il faudra examiner les témoins aptes à nous renseigner sur l'obéissance de cette laïque enfant, adolescente et jeune adulte. L'héroïque obéissance de Kateri pourrait être assez différente dans ses manifestations de celle

La mère de Katin. p. 2

Epouse un Iroquois, suite :

Position, XIII, Chabanne, 783 : " Haec ab Iroquaeis ... capta ... "

" XIV. Le Rey De Bonneville de la Potherie : Sa mère avait été prise aux Trois-Rivières, il y a quarante ans, dans la grande dérute de cette nation (Algonquin). Elle fut conduite aux Iroquois qui lui donnèrent la vie et la marièrent. "

" XV. M. Jucheneau de St. Ignace : p. 309-10 Elle fut prise en guerre fort jeune par les Iroquois et mariée captive dans leur pays, où elle conserva sa foi jusqu'à la mort, quoiqu'elle fut devenue femme d'un Iroquois très opiniâtre dans ses superstitions.

connu au canton agnier, et à qui Notre-Dame était apparue trois fois avant sa mort, à l'âge de vingt ans, près du fort Chambly, en décembre 1675...[1] De la petite Huronne de quatorze ans, Jeanne Ouendité, trépassée neuf ans plus tôt, aux environs du fort Saint-Louis, à Québec, et à qui le Père Chaumonot avait permis, juste avant sa mort, de prononcer son voeu privé de chasteté.[2]

Anastasie entretenait encore Kateri d'un sujet que de nos jours, on tend à reléguer de plus en plus auxoubliettes: l'enfer et son prince, Satan.[3] Du vivant de la vierge agnière, même des laïcs guerriers et prédicateurs tels que Poudre-Chaude[4] et le Grand Agnier[5] se servaient de tableaux, oeuvres du Père Chauchetière, pour expliquer l'enfer aux païens. Ils ne minimisaient pas les conditions du combat spirituel, en particulier le rôle du "lion dévorant[6]" contre qui saint Pierre nous met en garde.

Comme pour de grands mystiques de l'amour, par exemple sainte Thérèse d'Avila[7] au XVIe siècle et le Père Bernard de Hoyos[8] au XVIIIe, cette austère pensée de l'enfer a fait partie de la spiritualité de Kateri Tekakwitha. Cette vérité, avec ses conclusions pratiques, s'est inscrite dans la vie de cette dernière selon la directive ignatienne:

"Il faut estimer par-dessus tout le fait de beaucoup servir Dieu notre Seigneur par pur amour, mais nous devons aussi beaucoup louer la crainte de sa Divine Majesté. Car non seulement la crainte filiale est une chose bonne et très sainte; mais même la crainte servile, quand on n'arrive pas à autre chose de meilleur et plus profitable, aide beaucoup pour sortir du péché mortel. Et, une fois qu'on en est sorti, on arrive facilement à la crainte filiale,

P. 40

N. B. Les Montagnais se rencontraient de Sept. Iles à l'embouchure de la St-Maurice

Les Montagnais comprenaient plusieurs groupes : le long de St-Maurice les Atticamègues en Pisyum Kaos.

G. Bailly.

Atticamègues. (Sauvages mit St-Maurice). Descendant à 3-R. sur le traité .. p. 48

(1) ~~B~~ . The Conflict of European and Eastern Algonkian Cultures 1504 - 1700. A Study in Canadian Civilization, Univ. of Toronto Press. 2nd. Ed., 1969 p-2

R.J. VI, p. 42. A T.R.: "Nos Français commencent à cette année (1634) une habitation (settlement); il y faut deux de nos Pères. Nous demeurons aux T.R., le P. Buteux et moy.

p. 45 - Je ne sçay comment sans faire la maison; entre pesle-mesle avec des artisans, bois, rouges, dormir avec eux, il ne sçauroient faire là aucune provision de quoy que ce soit ... Le P. Buteux me réjoint: car il [illegible] de son [illegible].

p. 46. Le P. Buteux ne [illegible] pas à Indie = [illegible] une année en [illegible] à la langue indienne.

p. 59. P. Le Jeune enseigne la langue au P. Buteux.

p. 66

p. 83. Le P. Buteux étudie le montagnais.

R.J. VII p. 229: La 3e demeure se bastit aux trois Rivières, quinze autres lieues plus haut, c'est à dire à trente lieues de Kebec. Incontinent après le départ des vaisseaux, le Père Jacques Buteux & moi, nous là demeurons pour assister nos Français... le Père Buteux y vient aussi pour y estudier à la langue."

p. 279. [après réception de lettre de F.] nous nous en allâmes le P. Buteux et moy en la nouvelle habitation des trois Rivières..."

283. P. Buteux s'occupe d'un Indien fort [illegible]. Le P. Buteux retourne pour une visite à Kebec.

VIII p. 16 Le 3 sept. le P. Buteux & moi nous embarquons pour aller reconnoître nos Français aux 3-R. Arrivé aux 3-Riv. le 8 sept. Descendu aux 3-Riv.

Vitre Service de 849-6466 4313 2897 Après 4 heures 484-402

Nous avons gardé sa crainte, sans gravir son chemin. Nous avons pris son enseignement jaloux, sans qu'il devienne notre vie. Son exclusivisme nous a fixés, mais ne nous a pas épanouis. Sa vérité , à laquelle on nous avait rivés, a surtout paralysé en nous l'ingénuité et arrêté notre mouvement. Ce qu'on a appelé la mort de notre liberté, c'est cela. Notre liberté est morte d'une allégeance ambiguë donnée à une vérité qu' au fond nous n'acceptions pas et dont nous ne vivions pas. L'esprit est entier et, s'il se donne du bout des lèvres, il s'anéantit. Au lieu d'avancer, nous sommes restés suspendus à une vérité, fût-ce la Vérité.

"... Ce peuple, par conformisme, par crainte, non par fidélité, a saccagé ses espérances de vie... Rien ne tyrannise autant que ce que l'on ne choisit pas. La religion subsistait en nous sans vérité et ceci était assez répandu... A ce régime, nous n'avons pas d'expériences et d'itinéraires spirituels. C'est ce qu'on a appelé notre négativisme. Nous sommes restés amoindris, chacun de nous, de plusieurs années de notre vie passées à nous maintenir dans une position purement réglementaire. ... Une prudence angoissée détruisait notre énergie spirituelle".

"Ce qui est recherche de Dieu a cessé comme toutes les autres recherches, ou plutôt n'a pas commencé. C'est un fait que, dans cette société ostensiblement catholique, presque personne, ayant perdu Dieu, ne s'est remis à le chercher. Les inquiets n'avaient pas le droit de parler; les dévoyés, pas le droit de s'acheminer. Une convention régnait: celle de l'orthodoxie feinte".

Et l'auteur d'admirer nombre d'incroyants européens pour qui "le Dieu caché reste caché mais pourchassé". Ce diagnostic renvoie à la culture religieuse, à l'idéologie unitaire de chrétienté d'autrefois: mais il n'est rien de moins pour aujourd'hui qu'un plaidoyer pour la recherche, le cheminement fût-ce à tâtons, la liberté des itinéraires spirituels, un choix qui soit conséquent et fidèle au ferment de la foi chrétienne vivante.

Bref, il faut comprendre que le défi actuel du pluralisme comme la logique même d'un christianisme de croyants sortis de tutelle obligent ceux-ci à faire aujourd'hui en matière de foi une option radicale. Cela les jeunes et certains adultes le savent. Il faut donc comprendre que derrière la crise religieuse de la jeunesse, notamment -qui est plus profondément une crise culturelle en même temps qu'une crise de conscience- se passe quelque chose d'éminement positif: pour ceux qui acceptentde ne pas fermer inconsidérément le "dossier de Dieu", il y a une entreprise de cheminement qui correspond bien au moment humain de la recherche laborieuse de Dieu. Des générations de parents ont connu le fonctionnement dans de l'explicite: il leur faudrait peut-être accepter mieux les délais de l'implicite. Ce qu'il faut plutôt craindre, c'est la démission des uns et des autres -et pire encore l'indifférence. Mais ne pas démissionner ne signifie pas de la part des premiers une sollicitude maladroite et exaspérante: cela demande que l'on puisse d'abord témoigner intelligemment de ses convictions, que l'on soit capable de les partager au moment désiré, que l'on soit les témoins discrets de quelques grandes interrogations. Une option personnelle réaffermie et en conformité avec le langage et les valeurs d'aujourd'hui vaut mieux que toutes les institutions de service et que toutes les croisades menées sous le coup d'une angoisse mal placée. Les crises dans l'Eglise ont toujours donné lieu à des purifications et à de nouveaux départs axés non pas sur l'accessoire mais sur l'essentiel. Jésus s'est proposé avec une pauvreté de moyens remarquables. Il faut bien savoir qu'Il est toujours présent.

p. 20. le 28 sept. Bertrand et les Jeunes + Ind. — Cérémonies de décès

p. 22 — Retour le 23 oct. d'un groupe d'Ind. + prisonniers Iroquois — Ce qu'ils se font.

p. ~~[illegible]~~. Jamais ung 3. an

p. 47. — Bertrand et Kerac pr ambassades entre Frans + Hurons

53. Bertrand retours pr Quebec

Aug. 1, 1635 — Bertrand relates death of Capitanal (Montagnais). — [illegible] Frenchmen

X

54. B. writes that Hiroquois have destroyed much causes of his "petite Nation des Algonquins."

246. Jean Nicolet touchement pr Algonquins ou 3. a. avertis les Pères qu'un Algonquin se meut.

247. 22 persons baptized in 1635 after [illegible]

1654
1636
18

253. Dec. 27. A daughter of Capitanal, two yr old Marie was baptized.

Fr. Quentin + Bertrand.

257. 16 yr. old girl baptized.

1636.

269. Nikanis "my well-beloved"

not IX

34. Death of little Algonquin Indian ~~[illegible]~~ by after Baptism

415. Baptism of Indian woman.

May 1636. Baptism + death of Algonquin girl.

June 30. Death of Xtian Indian.

1636

p. 59. "On the seventh of July, Savage women came to offer to our Fathers at the Three Rivers, a little girl that she had, to be baptized, with the promise to have her instructed in the faith when she was large enough. Father Garnier, who was there waiting for the Hurons, to embark with them, baptized her solemnly in our Chapel. Sieur de la Treille named her Marie."

+ at Kebec. (?)

mesure de ces changements profonds... ce serait pure mode ou vent de folie, diront certains en mal de se sécuriser dans un modèle fixiste de l'homme et de la religion! Dans les limites étroites de cet article, ce n'est malheureusement pas le lieu de préciser les coordonnées de cette situation culturelle.

Mais on aura toutefois reconnu, en retraçant les différences d'accents que nous avons tenté d'identifier, le sens théologique de la recherche de plusieurs gens confrontés aux difficultés de croire aujourd'hui, notamment le sens du mouvement de la recherche chez les jeunes; d'une part, quel que soit le profil culturel de l'époque ou du lieu où elle se situe, cette recherche est déjà une dimension intégrante de tout acte de foi, au niveau de sa structure même. En christianisme, il y a donc place pour la recherche fondamentale vers la foi et dans la foi. D'autre part, dans une société où entrent en confrontation diverses croyances sur l'homme, sa destinée et son monde, il est opportun sinon nécessaire que la décision personnelle de foi passe par un certain effort d'appropriation et de vérification. Les défis d'aujourd'hui nous font retrouver, là encore, cette dimension oubliée de la structure fondamentale de l'acte de foi qu'on ne saurait escamoter: le moment humain du questionnement et du cheminement. Il peut y avoir, certes, des actes de foi spontanés, qui engagent toute une vie; mais qu'on y regarde de près: cette spontanéité "première", cette lumière ou cette certitude fulgurante aura été précédée d'un long temps de préparation plus ou moins confus, implicite, qui obéit toujours à la dimension intégrante de la structure de l'acte de foi dont nous avons parlé. Dès lors, s'il y a une joie réelle et dynamisante à croire aujourd'hui, cette joie est seconde: il n'y a plus, chez l'adulte ou chez l'adolescent de nos civilisations sécularisées, cette joie naïve qui ferait l'économie de l'interrogation du divin et de l'humain. Et qui, du reste, peut prétendre avoir jamais fini de bien connaître son Dieu, l'énergie libératrice de la croix-résurrection, la sagesse des Béatitudes, la traduction de la bonne nouvelle évangélique en conversion personnelle et en transformation sociale?

On aura pu également mettre le doigt sur ce qui sépare en notre époque des générations de croyants. On aura reconnu, parmi les diverses mentalités qui s'affrontent aujourd'hui en christianisme sur cette question de "la religion" ou de la foi (avec les divers modèles anthropologiques et théologiques qui les sous-tendent), deux mentalités principales et extrêmes en quelque sorte, deux facons d'appuyer et de vivre sa foi sous le regard du même Dieu qui enterpelle. Il faut savoir identifier et situer ces deux "modèles" pour nous comprendre les uns les autres. Il faut savoir aussi que ces deux itinéraires peuvent donner lieu à deux expériences authentiques de la foi: la foi se juge d'abord à ses fruits. Chez les générations qui ont vécu et qui vivent encore leur foi acquise selon un modèle de docilité -voire de conformisme- la générosité subjective n'est certes pas en cause, du moins a priori. Mais on y est plus facilement enclin à l'immobilisme, à l'habitude, à la privatisation, à la superficialité, voire peut-être parfois au monsonge camouflé... qu'une interpellation prophétique aura besoin de fouetter. Il faut en cela recevoir le diagnostic que Pierre Vadeboncoeur portait courageusement sur la religion vécue au Québec:

"L'expérience religieuse nous a liés sans que nous la traversions. Authentique chez quelques-uns, la religion nous a attachés sans que nous l'embrassions. Cette contradiction a refoulé en nous l'esprit, qui a démissionné plutôt que de la dénouer d'une manière ou d'une autre. Nous sommes restés collés à la religion, sans vraiment la pratiquer.

p. 83. F. Bert. exposes juggler

p. 111. Dog | delicious for Iroquoians Indentdeus
| attributed for Montagnais

p. 184 Advice to those who drive to cross over into New F.

~~199.~~

+ 201. A little girl offered to Fathers

206. Mort de Champlain

215. Bruit de Jean Nicolet

243 Fr. Bert. + Chastelain

301. J. Bert. + Fr. Charles du Marché in 3-R.

Rel. complete. Aug. 28, 1636.

Vol. 11 p. 83 F. Bert baptizes little girl who dies

p. 93. Little girl bap. + dies

p. 131. Fr. Claude Pijart. Aug. 31.

+ baptizes little Algonquin girl. — Omarcourt.

p. 133. Bapt. of Marie Madeleine

p. 137. Bert. baptizes 7 yr old girl

235 A widow wants to give her daughter to Fathers.
Loves to cate dies + healthy mental.

1654
1638

nous y sommes mal à l'aise parce que nous sommes enfin obligés de nous identifier dans notre propre choix. Dès lors que la décision de foi peut et doit être posée davantage en terme de choix personnel, il ne faut pas se surprendre que d'autres choix soient possibles, même celui de l'incroyance. C'est là qu'est le noeud de tout: il existera dorénavant au centre de l'homme de chez nous un lieu et un moment éventuels de la décision, avec toute la gamme des options possibles, plus ou moins en veilleuse, polarisées par l'alternative ultime: la foi vive ou le parti-pris de l'incroyance.

Stimulé par la crise religieuse actuelle, le croyant doit passer pour lui-même par la démarche du questionnement, de la réflexion, voire de la concertation avec d'autres croyants. Baptisé et confirmé dans le jeune âge, il doit refaire une vraie conversion consciente pour ratifier son baptême en adulte dans la foi. Il est renvoyé préalablement au déchiffrement et à la compréhension du sens et des grandes questions de la vie. C'estlà qu'il peut découvrir le besoin et les traces d'un Absolu au delà de toutes nos limites mais impliqué au coeur de nos réalisations. Cette recherche à tâtons trouve, en christianisme, sa détermination en Jésus-Christ qui s'offre à nous. En Jésus, Dieu a pris un visage humain, accessible; non seulement il nous aide à déchiffrer l'énigme de la vie en Lui, mais il nous offre de nous libérer, indique la possibilité et la voie d'une réalisation de l'homme dans sa pleine mesure, nous donne de requalifier et de régénérer toutes nos valeurs et tous nos actes humains. L'approche humaine nous laisse certes à un seuil, celui du simple regard et celui du désir. Pour franchir ce seuil du questionnement, du regard et du désir, pour adhérer volontairement à Jésus-Christ qui se présente - et cela, avec toute la logique et toutes les conséquences qu'entraîne cette adhésion - il faut faire le pas. C'est cela la foi (considérée subjectivement en tant qu'elle intègre les moments humains de questionnement, d'accueil puis de décision inscrits dans la structure de l'acte de foi), le pari de la confiance, l'option ultime: adhérer librement à celui qui donne sens à mon existence, qui m'offre de la libérer et de la régénérer; et Dieu y dépassera mon attente même en me révélant l'inouï de la connaissance de sa Personne.

Faire de sa foi un acte personnalisé, c'est "se l'approprier": j'ai fait de ma foi ma chose, je me la suis appropriée grâce à l'assistance de Dieu mais grâce aussi à ma recherche. Ce n'est pas la foi uniquement apprise en manière de questions-réponses, ni celle de l'entourage sociologique, ni le conformisme social des bons principes. Ce n'est pas une réduction à l'horizontalisme non plus: j'ai tenté de vérifier si ma foi au Dieu vivant n'était pas arbitraire, si elle avait un sens capable de résister aux remises en question de l'incroyance ou des autres croyances. On est ainsi passé de la perspective de l'affirmation-réception à celle du questionnement, du cheminement, de la vérification, puis de l'appropriation et donc de la personnalisation.

Le cheminement: une dimension nécessaire

Tout ceci est certes trop rapidement évoqué. Il faudrait, de plus, élargir la problématique aux valeurs, sensibilités, requêtes et difficultés amenées par la révolution culturelle en cours et au besoin où elle nous met de trouver une nouvelle cohérence dans la vie quotidienne et collective. Situer les conditions actuelles de l'acte de foi dans leur enracinement culturel est essentiel: trop de gens s'obstinent, quoi qu'on en dise et quoi qu'on prétende en savoir, à refuser de prendre la

Trois-Riv. Landry. ag.

p. 22 Le contrat pr la construction de cette chapelle fut passé ~~par~~ avec "François Boivin, maître charpentier, pour équarrir et former le bois d'un comble d'une église aux Trois-Rivières, laquelle église aura 90 pieds de long sur 27 de large, au prix de 1620 livres." Cette chapelle a servi d'église paroissiale pendant un certain temps.

Il y eut cependant une autre chapelle construite, temporaire, celle-là, elle fut érigée peu de temps après l'arrivée des premiers Jésuites, en 1634, elle était dédiée à la Conception de Marie Immaculée.

p. 23. Radisson à T.-R. en 1651.

p. 25. Etat de défense des 3-Riv en 1653. Les rues.

Population de la population des 3-Riv. en 1653.

p. 26. Défense de 3-Riv. par Pierre Boucher le 23 août 1653.

p. 44. Les noms des tribus sauvages qui venaient faire le traité des pelleteries au Cap-de-la-Madeleine, puis aux 3-Riv? Surtout Algonquins. Les Attikamègues venaient du Haut St-Maurice. Les Abénakis, passant par les riv. Nicolet, Godefroy, Marguerie, Bécancourt et du Chêne, puis du St-Laurent. Les Loups prenaient le lac Champlain puis descendaient la Richelieu. Les Algonquins proprement dits — les Outaouais, les Nipissiriens descendaient la rivière Outaouais, contournaient l'île de Mtl, puis filaient vers T.R. Les Hurons par le fleuve.

3 Riv. demeura le centre le plus important de la Traite jusqu'à la fin du 17ème siècle, par la suite le commerce se partagea entre notre ville et Mtl.

De 1634 à 1666 31 noms de S.J.

p. 47 Gouverneurs de 3-Riv de la fin d'août 1653 à septembre 1667.

participation à la justice même de Dieu. Lorsque l'Esprit-Saint s'abattit sur l'âme de la vierge iroquoise, il y fit pénétrer cette vertu jusqu'à la moëlle, la rendit inébranlable, imperméable à la corruption et y ajouta une telle sollicitude des droits du prochain, que dès lors, elle éprouvait une profonde aversion, non seulement pour l'injustice mais encore pour ses moindres apparences.

De temps en temps, le supérieur de la mission canadienne, le Père Frémin prêchait ou permettait aux convertis de prêcher le devoir de la restitution. Au mois de décembre précédant l'arrivée de Kateri Tekakwitha, le dogique ou catéchiste, Paul Honoguenhag, exhorta vivement ses compatriotes à se disposer à la fête de Noël. Comment le faire? Par la restitution des objets volés.[1] La jeune femme a sans conteste entendu de semblables exhortations.

A la fin de sa vie, le Lys des Agniers ne s'est pas inquiété de la restitution de biens mal acquis. Et pour cause: même fort jeune, Kateri avait toujours partagé le sentiment des anciens de son peuple au sujet du vol. Sans doute, ce vice existait chez eux, mais il était peu répandu. Dans les villages agniers, pas de loquets, ni de serrures ni de clés. Soupçonné d'un tour d'escogriffe, un Iroquois devait comparaître devant le conseil des chefs, avouer sa faute en cas de culpabilité, rendre son bien au légitime propriétaire et se laisser dire en face ses vérités par chacun des guerriers présents[2]. C'était la réprobation générale, la pire des punitions pour tout membre de cette nation altière. Ce n'est qu'après l'arrivée des mercantis blancs que ces Indiens commencèrent à s'écarter de leur ancienne rigueur. Chez Kateri, passée au christianisme, le

Trois-Riv. Riv. d'Iroq. = A. Lang

1625 P. 13-14 Jésuite à 3-Riv: Jos de Brebeuf (de passage).

p. 13. Algonquins appelaient le Saint-Maurice la rivière Métabétouitina i.e. Exploré à 70 lieues.

p. 14 Cartier la nomme rivière de Finay (orthographié de 5 fois par Lescarbot.)
Fin du 16e s jusqu'au début du 18e = riv. des Trois-Rivi.
Les Anglais après ont parlé "Black River".
Près Saint-Maurice en honneur de Maurice Poulain
Sieur, le 10 juin 1688, reçut un fief le long de cette rivière
très abondante des plus rapides du Fleuve.

p. 14 "Catalogue des Trépassés au lieu nommé Trois-Rivières"
tenu par le P. Lejeune - le plus ancien registre conservé au Canada.

p 14-15. "Le 7 avril (1636), une jeune sauvagesse âgée de 13 à 14 ans, fille native de Tadoussac, ayant été instruite par le Père Jacques Buteux, fut baptisée par le même; elle eut pour parrain Mr. de la Violette, commandant au fort, qui lui donna le nom de Marie, selon la promesse que la fille en avait faite à Notre Dame la Sainte Vierge Mère."

p. 17. Le même Lejeune fut nommé en l'honneur du Père Paul Lejeune, Jésuite, qui arriva au Canada le 18 juillet 1632; dès qu'il fut en ce pays, il s'appliqua à l'étude de la langue indienne. Le 3 septembre 1634, il vint aux Trois-Riv. avec le P. Buteux pr construire une chapelle. Le P. Lejeune est l'auteur du Catalogue des Trépassés..."

p. 17. Le P. Jacques Buteux, S.J. Arrivée au Canada en 1634. Aussitôt envoyé aux Trois-Rivières, à la résidence où il était nommé supérieur. Attaché au poste des 3-Riv. pendant plus de 18 ans, s'occupant d'évangéliser les Indiens de la Vallée du St-Maurice...
Tué par Iroquois le 10 mai 1652.

p. 18 En 1651, les S.J. établissent un poste central pr leurs missions au Cap-de-la-Madeleine.

p. 21 La 1ère église construite aux 3-Riv., ayant un caractère permanent, fut la Chapelle de la mission des S.J., érigée en 1649. Les travaux de construction de cette église furent dirigés par le Frère Liégeois - R.J.: "Le frère Liégeois passa aux Trois-Riv.; il y bâtit une maison commode, avec une chapelle pour ses missionnaires et leurs sauvages."

1. TH:t. LX, p. 288.

2. Tooker (Elisabeth): An Ethnography of the Huron Indians, p. 56, note 83; Newell (William B.): Crime and Justice Among the Iroquois Nations, Éd. The Caughnawaga Historical Society; Montreal, 1965, pp. 67-69.

assez élevé, sablonneux et à surface plane"[87] pour reprendre aux Trois-Rivières le chemin du roi. Ce chemin du roi, qui passe tout près de la ville, sans y entrer[88], nous conduit vers la Pointe-du-Lac. A l'ouest de la Commune, signalons, en passant, le Marquisat du Sablé qui n'est, malgré son titre pompeux, qu'une terre de dix arpents en roture, propriété de la famille François Chastelain[89]; entre le ruisseau du Moulin-à-Vent, appelé aussi Deuxième Rivière[90], et la Troisième Rivière, nous traversons le fief des Jésuites, 14 arpents de front sur 25 de profondeur[91]. Au-delà de la Troisième Rivière, la seigneurie Vieuxpont, une lieue par six, propriété de la famille Godefroy de Normanville[92]; à partir de la Quatrième Rivière, située à une lieue de la capitale, la seigneurie Labadie qui ne mesure qu'un quart de lieue par une demie et dont Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour est le seigneur[93]; à trois cents pas au-delà de la Cinquième Rivière, le fief Boucher, dix arpents par vingt, qui appartient à Louis Lemaître[94] et, enfin, la seigneurie Tonnancour ou Pointe-du-Lac, d'une lieue et quart de front sur le lac Saint-Pierre par deux lieues de profondeur, autre seigneurie de Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour[95].

Tous ces fiefs font partie de la paroisse de la Pointe-du-Lac qui n'a cependant que 178 habitants et 31 maisons; sur 2,780 acres concédées, 280 seulement sont en culture; le bétail se répartit entre 20 chevaux, 50 bêtes à cornes et 12 moutons[96]. Il y a, en cet endroit, un

87. Kalm, *op. cit.*, 66.

88. Des bords du Saint-Maurice, il passait au nord du Haut-Boc, puis venait rejoindre ce qui est aujourd'hui la rue Royale et coupait la rue des Forges; il n'entrait donc pas dans la ville de 1760 (Sulte, *Mélanges*, XVIII: 68ss.)

89. P.-G. Roy, *Invent. des concessions*, I: 289–291.

90. De la rue St-Antoine à la Pointe-du-Lac, on compte cinq rivières.

91. *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, (Québec, 1852) II: huitième partie, 2 et 18; Sulte, *op. cit.*, 16s.

92. P.-G. Roy, *Invent. des concessions...*, I: 286–289.

93. P.-G. Roy, *Inventaire des concessions...*, II: 125–127.

94. *Ibid.*: 50–53.

95. *Ibid.*, II: 44–40; Dugré, *La Pointe-du-Lac*, 17; Bouchette, *Description topographique...*, 304s.

96. RAPQ (1946–1947), 19s, 52s; *Doc. const.*, 76.

village d'Algonquins: "J'apperçus, écrivait Franquet en 1752, des maisons bâties uniformément et assujetties à des alignements, il y en avait déjà neuf: surpris de cette régularité, mon dit sieur de Tonnancour me dit que c'était luy qui les faisait construire à ses dépens et sur un terrain à lui appartenant pour y réfugier des sauvages errans et vagabonds... Indépendamment des sauvages algonquins, il compte aussi d'autres Têtes de Boules et Montagnais"[97]. Lors du recensement, Louis-Michel Guay figure comme curé, mais il va partir bientôt pour Sainte-Anne-de-la-Pérade, laissant la place au récollet Dominique Pétrimoulx qui viendra périodiquement y faire le service religieux; la paroisse a son église et son presbytère[98].

A l'ouest de la seigneurie de Tonnancour, s'étend celle de Gastineau, qui mesure trois quarts de lieue par une lieue; elle est la propriété de Louis-Joseph Gastineau qui réside dans sa seigneurie de Sainte-Marie, à Sainte-Anne[99]. Dans les profondeurs, le fief Robert, qui est la prolongation de la seigneurie Gastineau et couvre trois quarts de lieue par quatre, appartient à Marie-Josephte Gastineau, sœur du seigneur voisin[1]. Sur le lac Saint-Pierre, en allant toujours en amont, nous entrons dans la seigneurie Grosbois-Est, dite aussi Grande-Rivière-Yamachiche, où les Lesieur sont seigneurs d'un fief de trois quarts de lieue par deux lieues; la grande Rivière Yamachiche vient se déverser dans le lac, tout près de la frontière occidentale de la seigneurie[2]. Grosbois-Ouest, qui vient ensuite, a à peu près les mêmes dimensions; le seigneur des lieux, Louis Boucher de Grandpré, est absent à la Nouvelle-Orléans[3]. Derrière les profondeurs de ces deux fiefs Grosbois, la seigneurie Dumontier couvre une lieue et demie par trois, traversée en diagonale par la rivière du Loup:

97. Franquet, *Voyages*, 23. Burton, en 1762, fait allusion à cet établissement, mais ne donne pas de chiffres (*Doc. const.*, 75).

98. Dugré, *op. cit.*, 34–36, 39.

99. P.-G. Roy, *Invent. des concessions*, II: 253–255; R. Bellemare, *Les Bases de l'histoire d'Yamachiche* 1703—1903, (s.l.n.d.), 50–58, 238s.; Bouchette, *op. cit.*, 303s.

1. *Ibid.*

2. P.-G. Roy, *Invent. des concessions*, II: 270–274; Bellemare, *op. cit.*, 44–49, 236–238; Bouchette, *op. cit.*, 302s. Le front est de trois quarts de lieue, plus sept arpents.

3. P.-G. Roy, *Invent. des concessions*, II: 265–270; Bellemare, *op. cit.*, 37–43, 235s. Le front mesure trois quarts de lieue, moins sept arpents.

R. Blanchard
ntl 1948

On aurait pu d'ailleurs s'attendre à pire, étant donné que la densité de population est un peu plus considérable ici que dans les régions voisines: 21,1 au kmq. (54,6 au mille carré), contre 20,7 pour le lac Saint-Pierre et 11,7 pour la haute plate-forme; or il n'y a pas de villes, et cette densité peut être presque totalement considérée comme rurale (densité rurale du lac Saint-Pierre, 16,3). Dans le groupe, les paroisses riveraines du fleuve font meilleure figure encore, au moins sur la rive gauche: 26,4 au kilomètre carré (68,4 au m.q.). On y atteint jusqu'à 27,1 à Batiscan, 28,8 à Champlain, 32,7 aux Ecureuils, 35 à la Pérade; sur l'autre rive, 25,8 à Sainte-Croix, 40,8 à Deschaillons. Ce sont là des chiffres auxquels nous ne sommes guère habitués! Or, en dépit de cette densité relativement considérable, les migrations d'hiver restent faibles, au moins au long du fleuve, c'est-à-dire dans les paroisses les plus peuplées. Les paroisses industrielles n'envoient personne aux chantiers, et celles où l'agriculture est en grand progrès, très peu; les seules exceptions sont Deschaillons (les ouvriers des briqueteries), l'arrière de Sainte-Emélie (Leclercville), Lotbinière attiré par les coupes de bois effectuées à proximité (75 têtes), Batiscan où reste un lot d'ouvriers congédiés depuis trois ans seulement par la fermeture du dernier moulin (60). En tout, pour une population de presque 30.000 âmes, guère plus de 250. C'est dans les paroisses intérieures, moins bien cultivées, que s'effectuent les gros départs: 2 à 300 de Saint-Casimir, 200 de Saint-Narcisse, 150 de Saint-Prosper comme de Saint-Alban; ici, probablement 1.500 sur une population de 23.000 têtes. La relation de cause à effet est bien visible.

En somme, le tableau n'est pas décourageant; il ouvre d'heureuses perspectives d'avenir. C'est un nouveau charme qui s'ajoute aux aspects, si engageants déjà, des paroisses du Bord de l'Eau.

P. 153 XR1.

Chapitre V

TROIS-RIVIÈRES ET SES ENVIRONS

Au contact des diverses régions que nous avons distinguées, tête amont des paroisses du Bord de l'Eau, tête aval du lac Saint-Pierre, à faible distance de l'extrémité occidentale de la haute plate-forme, Trois-Rivières et les quelques paroisses qui l'entourent n'appartiennent vraiment à aucune d'elles et présentent des traits tout à fait particuliers. L'influence économique de la ville s'étend à travers les trois régions précédentes jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par celles de Montréal et de Québec. L'agriculture, ici, est pauvre et de petit revenu; sauf aux bords mêmes du fleuve, elle s'exerce sur d'épaisses couches de sable et n'a exploité qu'une faible partie du territoire. Mais ce coin de la confluence du Saint-Maurice et du fleuve a toujours été marqué du sceau du grand trafic et de l'industrie. Là est la principale agglomération commerciale et manufacturière du pays du Saint-Laurent.

Le bas Saint-Maurice

En débouchant des Laurentides, le puissant Saint-Maurice, ralentissant la rapidité de ses eaux, a construit dans la mer Champlain un vaste delta qui se présente comme un large cône de déjections. Ce delta, dont la base s'étend depuis la Pointe-du-Lac jusqu'aux abords de Batiscan, comprend aujourd'hui une dizaine de terrasses successives échelonnées entre une quarantaine de pieds d'altitude à Trois-Rivières et plus de 350 à la tête; le long de la composante axiale du cône, le Saint-Maurice a recreusé son lit par épigénie jusqu'à découvrir la roche en place et s'y enfoncer, avec des rapides et des chutes (la Gabelle). Toujours chargée d'alluvions en temps de crue, la rivière a encore formé au contact du fleuve un petit delta de six îles, dont les deux plus extérieures sont bordées par les trois chenaux qui ont valu à la ville le nom des « trois rivières ». Ainsi du Nord-Ouest au Sud-Est, le cône descend vers le fleuve par gradins de

terrasses: c'est là ce « peu de terre que j'ai vu », dit Champlain, qui « est sablonneuse, assez élevée de coteaux, chargée de quantité de pins et sapins sur le bord de la rivière »[117]. Le tableau n'a pas changé, quoique B. Sulte, avec son impétuosité ordinaire, attribue au séisme de 1663 une transformation complète de la région; ce sont toujours les mêmes coteaux de terrasses sablonneuses, chargées d'arbres beaucoup moins beaux, il est vrai, que ceux qui réjouissaient la vue du précurseur.

Tout est sable en effet, sauf la roche apparue dans le lit du Saint-Maurice: il n'y a d'exception que pour la très basse plaine riveraine du fleuve entre Pointe du Lac et la ville, parfois inondable et faite d'excellente terre franche. L'argile, qui règne en profondeur, n'apparaît au jour que sur la tranche des plus hautes terrasses, vers Saint-Etienne. Le sol est donc entièrement formé de sable jaune meuble qui se libère parfois en dunes; les rues de Trois-Rivières ont été longtemps des pistes de sable dont s'arrachaient péniblement, au temps de Weld, les pieds des passants. Les sauterelles trouvaient dans ce sable meuble un terrain d'élection; leurs vols ont souvent désolé les paroisses. Les marais, les savanes abondaient aux divers étages des terrasses. Aussi le cône du Saint-Maurice est-il resté longtemps une marche boisée. Seule s'était garnie d'habitants la pointe sablonneuse que le delta avance à l'entrée du lac Saint-Pierre; encore l'occupation, qui datait de la seconde moitié du XVIIe siècle, fut-elle lente à bourgeonner, et la Pointe du Lac n'eut le caractère d'une paroisse qu'en 1744. Mais à l'intérieur, Saint-Maurice n'a eu un curé qu'en 1845, bien que la plus grande partie du territoire soit en affleurements de terre forte, à l'écart des sables du cône; les premiers occupants étaient pour la plupart des gens de Saint-Grégoire, Bécancour, descendants des prolifiques Acadiens de la rive droite du fleuve. Les premiers défrichements de Valmont (Notre-Dame du Mont-Carmel) sont effectués en 1844 par des gens de Saint-Grégoire, et la paroisse n'est organisée qu'en 1859[118]. Saint-Etienne des Grès date de la même année; enfin à la lisière des bois Saint-Louis

117. Voyage de 1609 [41], III, p. 179.

118. De Caruel [36], p. 63 et suivantes.

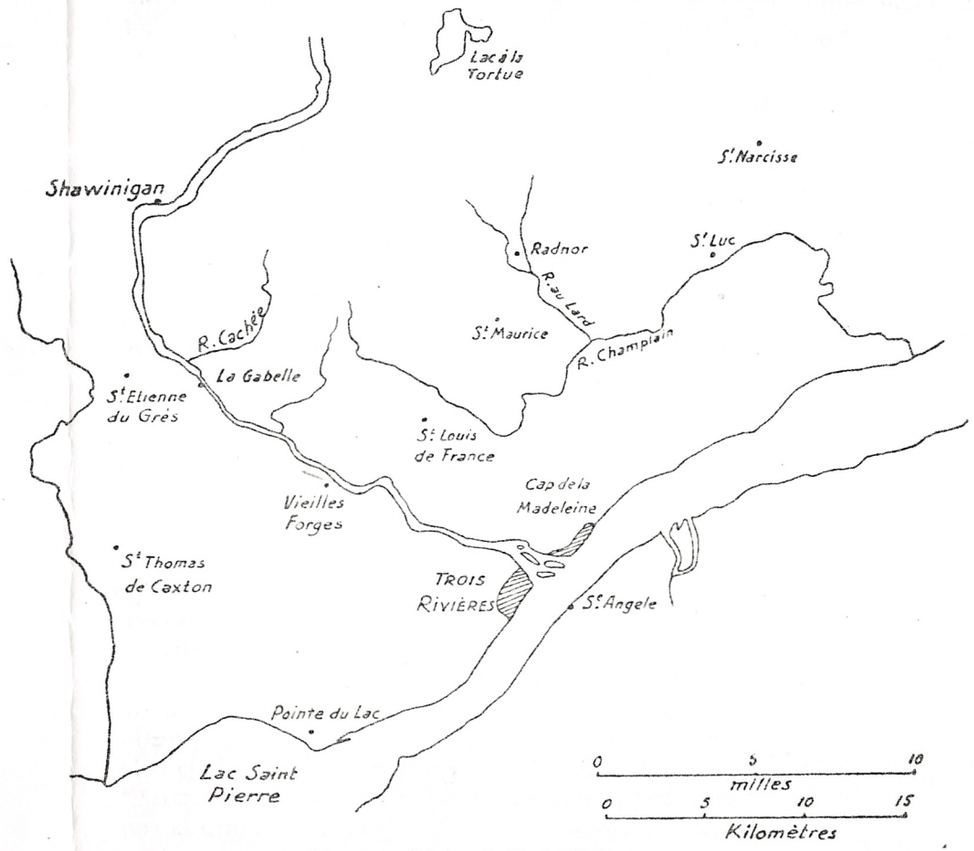


FIG. 6. — Région de Trois-Rivières.

terre et des légumes. Le bas de Pointe du Lac fait en abondance céleri, tomates, carottes, quelques fraises; Saint-Thomas, Saint-Louis vendent également des légumes et fraises au marché de Trois-Rivières; Saint-Etienne, Mont-Carmel, des légumes, des fraises, des framboises à Shawinigan. La basse plaine, entre Pointe du Lac et la ville, est un modèle de culture maraîchère. De même la production des pommes de terre est fort developpée dans toutes ces paroisses, et toutes enfin vendent du bois de chauffage aux agglomérations voisines. L'industrie laitière souffre de ces concurrences; elle est menée avec quelque nonchalance, et sauf dans les villages mêmes, la production de lait subit une éclipse de trois à quatre mois l'hiver; il n'est guère question de vente de viande de porc, d'agneau et rarement de volailles ou d'œufs. En bref, une agriculture de pays pauvre, mais qui se tire d'affaire, où les cultivateurs n'ont pas cédé aux emballements des paroisses à foin et sont donc, sauf à Saint-Maurice, peu endettés; comme me le disait un cultivateur, une terre pauvre, mais dessus des gens à l'aise. Si l'intérieur est triste, parfois lugubre, la façade méridionale a beaucoup de charme; de Trois-Rivières à Pointe du Lac, de belles cultures, de jolies maisons, des résidences opulentes; Pointe du Lac est un aimable village, paré de la verdure de beaux arbres, où une centaine de familles viennent séjourner l'été.

Et pourtant la population n'augmente pas. En 1931, elle est un peu inférieure à ce qu'elle était en 1901. C'est que la liquidation de la période industrielle a été dure. Il y a eu beaucoup de départs aux Etats-Unis vers les usines textiles de la Nouvelle-Angleterre; d'autres pour les mines de l'Ontario; ces dernières années pour la colonisation au Témiscamingue. Et enfin il y a, tout près, l'irrésistible attrait des villes industrielles en plein essor: Shawinigan, Trois-Rivières.

Trois-Rivières

Au bord de ce territoire pauvre et peu peuplé s'est constitué un groupe urbain qui est par ordre d'importance le troisième du Canada français, avec 44.198 habitants dans les deux agglomération jumelles de Trois-Rivières (35.450) et Cap de la Madeleine (8.748). C'est presque un paradoxe géographique. Lors-

qu'on atteint la cité par la voie ferrée Montréal-Québec, après la traversée d'arides collines de sable blême, on se demande comment une ville animée a pu croître dans ces parages. Interrogeons donc les facteurs de la situation; ils nous éclaireront sur l'évolution urbaine et sur le développement actuel.

Les facteurs de l'évolution urbaine

La situation. — Trois-Rivières est une ville du fleuve au confluent du Saint-Maurice: tout est dans cette constatation et jusqu'au nom de la cité. On sait ce que sont les qualités du fleuve pour la navigation; elles sont même un peu plus précises ici qu'ailleurs, car le chenal, plus rétréci qu'en aval, n'en est que plus profond; il y a devant la ville et jusqu'au bord de ses quais une vraie fosse où l'on sonde 41 et 51 pieds en très basses eaux (12,5 et 15,5 mètres). Un léger mouvement de marée vient encore surajouter à ces confortables profondeurs ses bienfaisants effets. La navigation est assurément beaucoup plus aisée ici qu'à travers les hauts fonds du lac Saint-Pierre et le dédale des îles de l'amont. Le Saint-Maurice, d'autre part, est le plus puissant affluent du fleuve à l'aval de Montréal. Le bassin qu'il draine s'avance vers le Nord sur une profondeur de 500 kilomètres (350 milles) à travers les Laurentides, et son étendue est de plus de 46.000 kilomètres carrés (18.000 milles carrés). La navigation assurément n'en est pas aisée, puisqu'elle a toujours eu de la peine à dépasser le site des Vieilles Forges, à quelques kilomètres du fleuve; au delà, en avant les portages, sauf sur quelques biefs éloignés. Mais c'était et c'est encore, à travers la forêt, la seule voie du Nord, par où on pouvait gagner les hauts bassins des affluents de l'Ottawa, du Saguenay et même de la baie d'Hudson. Une route semblable, dans un pays où on ne pouvait se montrer difficile, équivalait à une magnifique avenue. Trois-Rivières est ainsi l'aboutissement sur la belle ligne du Saint-Laurent de toute la région du Saint-Maurice, ou, pour reprendre le terme de M. Albert Tessier, la porte de la *Mauricie*.

C'est tout et c'est beaucoup. C'est tout, car les rapports de Trois-Rivières avec la rive Sud du Saint-Laurent ont toujours été minces. Port du fleuve: mais pour qui, avec à son arrière immédiat un territoire pauvre qui n'a pas grand'chose à vendre

et rien à acheter? Mais c'est beaucoup lorsque la Mauricie fournit des produits, dont Trois-Rivières est tout naturellement le dépositaire, le trafiquant et le transformateur. Et c'est ainsi que nous allons voir le sort de la ville lié tout au long aux transformations économiques du bassin du Saint-Maurice.

Le site et l'évolution de la ville. — Trois-Rivières a été, dès avant la venue des Européens, un séjour temporaire d'été pour les Sauvages, une foire où les fourrures du Nord étaient apportées par la voie du Saint-Maurice, au départ du lointain relais de Nekoubau [127] et échangées contre des produits agricoles ou industriels de provenance méridionale. Cet établissement temporaire s'est même au moins une fois, avant l'arrivée des Blancs, cristallisé en un village permanent, « une bonne bourgade », dit le Père Le Jeune, entourée d'une palissade et de quelques arpents consacrés à la culture du maïs [128]; n'est-il pas remarquable que le site de chacune des trois principales villes de la Province ait été, dès l'époque précolombienne, utilisé pour l'établissement d'un village indigène, à une époque où des agglomérations permanentes étaient si rares? Détruite par les Iroquois, la bourgade restait du moins un emplacement de foire à fourrures, et les Blancs, en s'installant le long du Saint-Laurent, ont tout naturellement repris la suite de ces opérations commerciales; dès 1610 ils ont fréquenté chaque année la réunion d'été du Saint-Maurice, lieu où les Sauvages, dit encore le Père, « se plaisent grandement » [129]. « Ledit lieu de Trois-Rivières est un passage », affirme Champlain en 1603, et le Père Le Jeune en 1636 ajoute que « les Sauvages se plaisent davantage à Trois-

127. Cf. Blanchard [18], p. 234-235; Champlain [41], t. III, p. 179; Jesuit Relations [102], vol. 46, p. 286.

128. « Leurs prédécesseurs [des Sauvages de 1634] ont eu autrefois une bonne bourgade en cet endroit, qu'ils ont quittée pour les invasions des Iroquois leurs ennemis. » (Jesuit Relations [102], VI, p. 150.) — « Le 5 novembre 1635, j'allai voir les reliques d'une bonne palissade qui a autrefois entouré une bourgade, au lieu même où nos Français ont planté leur habitation [1634]. Les Iroquois, ennemis de ces peuples, ont tout brûlé; on voit encore le bout des pieux tout noirs; il y a quelques arpents de terre défrichée où ils cultivaient du blé d'Inde. » (*Ibid.*, VIII, p. 26-28.)

129. *Ibid.*, VIII, p. 56.

Rivières que non pas à Québec; aussi font-ils là plus souvent leur séjour et en plus grand nombre » [130].

Les transactions attirent les marchands, mais aussi les pillards. Des échauffourées, des agressions continuaient de menacer la sécurité de la foire; les hostilités étaient déjà commencées entre les Blancs et les Iroquois. Aussi Champlain se résolut-il à installer sur l'emplacement de ce rendez-vous commercial, de cette croisée de chemins, un poste de traite permanent qui serait en même temps fortifié, bref une modeste construction qui tiendrait simultanément le rôle de l'Habitation et du Fort érigés déjà à Québec. Sur ses ordres, le sieur de Laviolette parti de Québec arrivait le 4 juillet 1634 à Trois-Rivières et commençait immédiatement la construction d'un fortin de bois. Deux Pères Jésuites, la même année, y fixaient une mission pour évangéliser les indigènes lors de leurs visites annuelles. Ainsi la première cellule urbaine était en place [131].

Il semble que Champlain ait songé d'abord à placer son fort dans une des îles du Saint-Maurice. Puis il s'est décidé pour la terre ferme, au bord du fleuve. Il y a là en effet, juste au-dessus de l'eau, un lieu sec et à l'abri des inondations. Il s'agit de la plus basse des terrasses du Saint-Maurice, une petite plate-forme de sable à 35 pieds environ d'altitude, que les Français appelèrent aussitôt le Platon. Son rebord méridional, formant une pente nette, est toujours fort discernable dans la dénivellation qui descend vers la rue des Forges. Sur cette légère émincence, on pouvait se fortifier; on était protégé contre les fluctuations du fleuve; le sol perméable de sable fin permettait de négliger bien des opérations de voirie: Trois-Rivières n'a pas eu de réseau d'égouts avant 1887 [132]. Ainsi les éléments du site sont d'une extrême simplicité. Il y en a un cependant qu'il ne faut pas négliger, bien qu'il n'ait été utilisé que plus tard: l'existence à l'arrière de la basse terrasse d'autres plates-formes de sable, à 45-50, 75, 110 pieds d'altitude; ce sont les réserves où la ville pourra dilater son expansion.

130. Champlain [41], t. I, p. 95; Jesuit Relations [102], vol. IX, p. 6.

131. J'emprunte sans cesse, tout au long de ce paragraphe, des idées et des faits à la vivante histoire d'A. Tessier [176].

132. Landry [110], p. 58.

FIG. 7. — Trois-Rivières, d'après la carte topographique à 1:63.360e [191]. En arrière de la ville, forêts sur les terrasses du cône du Saint-Maurice.

La ville est en place, mais il n'y a pas encore de ville. Il y a le poste de traite fortifié, sur le Platon, où on peut se réfugier en cas d'attaque; alentour, sur la terrasse et même en contrebas, s'installent quelques maisons. Mais la guerre fait rage, surtout de 1637 à 1655. Il fallut se résoudre à protéger en permanence ces premiers habitants. En 1650, c'est la ville elle-même qui apparaît ainsi sur la terrasse du Platon, une sorte de carré entouré d'une forte palissade, dont l'un des côtés longe le bord du fleuve; à l'intérieur, quatre rues se croisant à angle droit. Le vieux fort, déjà très vermoulu, était inclus dans l'enceinte et semble avoir été démoli vers 1652 [133]. Cette fois, c'est bien la ville; elle avait en 1653 une modeste population de 203 personnes.

Malheureusement elle s'organisait au milieu d'événements bien fâcheux pour elle. La traite des fourrures était désorganisée par la guerre: les Iroquois n'avaient-ils pas eu l'audace en 1651 d'aller pourchasser jusqu'au Nord du bassin du Saint-Maurice les timides populations par où se faisait la traite et empêcher tous échanges? En même temps d'autres concurrents apparaissaient à l'Ouest, Montréal en 1642, Sorel en 1665; ils enlevaient à Trois-Rivières le rôle d'avant-poste français vers l'intérieur auquel elle s'était essayée depuis 1634. Puis en 1658 la Ferme des Postes du Roi établissait sa chaîne de relais échelonnés du lac Mistassini et Nekoubau au Saguenay, avec aboutissement à Tadoussac; par là, la voie du Saint-Maurice était tournée et à peu près fermée. Dès lors le trafic des fourrures par Trois-Rivières se trouvait réduit à peu de chose, bien qu'il n'ait jamais entièrement cessé; en 1709, « il y a un petit commerce... avec quelques sauvages qui descendent du Nord par cette rivière qui en est proche » [134]; la famille Hart, au début du XIXe siècle, continuait « d'en acheter aux Indiens de l'intérieur qui viennent ici une fois par an; mais ce trafic est fort diminué » [135]. Entre 1875 et 1885, on a encore expédié de Trois-

133. Cf. Montarville [130]; Landry [110], p. 26.

134. Attribué au P. Antoine Silvy; cf. Tessier [176], p. 117.

135. Lambert [109], I, p. 482.

Rivières 292.000 pelleteries[136]. Ce n'était pas le grand monopole dont avaient rêvé les fondateurs; la voie du Saint-Maurice ne laissait plus écouler que de rares produits.

Dès lors Trois-Rivières tombe dans une sorte de léthargie qui durera deux siècles. Elle ne grandit qu'avec une lenteur désespérante, parce qu'elle n'a guère de raisons de croître dès que sa situation favorable au débouché du Saint-Maurice cesse de jouer. Les hommes entreprenants, actifs trafiquants, interprètes, qui s'y étaient installés dès les débuts comme sur un théâtre de choix pour leur activité, la quittent pour aller courir les aventures à travers le continent; Trois-Rivières, bourgade somnolente, a été une extraordinaire pépinière de « voyageurs » et d'explorateurs, Jean Nicolet, Hertel, les Godefroy, Marguerie, Pierre Boucher, Radisson, des Groseilliers, plus tard les La Vérendrye. La population qui s'augmente, ne trouvant pas à subsister sur les maigres terrasses de sable que le trafic ne vivifie plus, se déverse à l'extérieur; Trois-Rivières a peuplé les bords du lac Saint-Pierre. C'est que, le Saint-Maurice étant fermé, la ville en est réduite au rôle d'une paroisse du Bord de l'Eau, avec un sol moins riche. Le Cap de la Madeleine, créé en 1651 de l'autre côté des îles du Saint-Maurice, a déjà plus d'habitants que Trois-Rivières en 1681. En 1739, Trois-Rivières, banlieue incluse, avec ses 378 habitants, est moins peuplée que Batiscan (435), que la Pérade (556), que Neuville (564). « Petite ville de marché, a toute l'apparence d'un grand village », dit Kalm en 1749. En 1765 encore, la bourgade a moins d'habitants que Berthier, que Cap Santé, Neuville, Saint-Augustin[137].

Et cependant c'est bien une bourgade, une ville en miniature, tandis que ses rivales plus peuplées ne sont encore que des groupements ruraux. D'où vient donc cette différence? C'est que Trois-Rivières, à moitié chemin exactement de Montréal et de Québec, se trouve être un petit centre administratif pour la région intermédiaire entre celles que dominent les deux capitales, dans ce vaste pays encore si mal desservi. Un collège

136. Brouillette [25], p. 12.

137. Census of Canada, 1871, t. IV, p. 11, 60, 64. Voyage de Kalm dans l'Amérique du Nord, analysé et traduit par L. W. Marchand, dans *Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 8e fasc., 1880, p. 64.

des Ursulines y a été fondé dès 1697. Il y a un gouverneur, un lieutenant du roi, un major, une administration civile et judiciaire; bref, une petite société. De même c'est là que sera installé en 1852 le premier siège épiscopal démembrant les diocèses de Québec et Montréal. L'occupation anglaise y loge de même une garnison, des officiers, quelques fonctionnaires; il s'y joint des hommes d'affaires comme cet Aaron Hart, munitionnaire de l'armée conquérante, qui s'installa dès 1760 et qui, avec ses fils, accapara à peu près toute l'activité commerciale et industrielle de la cité. Activité encore bien restreinte. Comme industrie, Lambert (1807) ne voit guère qu'une briqueterie dans la basse plaine, la brasserie et la potasserie des Hart, la fabrication de canots d'écorce et celle de boîtes, jouets, portefeuilles, pelotes à épingles, également en écorce de bouleau; une simple curiosité. Le trafic comporte un peu de fourrures et les produits métallurgiques descendus des Forges; Bouchette y joint un peu de blé et du bois (moins qu'autrefois). La ville est très médiocre. La plupart des maisons sont en bois, dit Lambert, rarement peintes, et présentent juste un rez-de-chaussée et des mansardes; elles ont l'air de tomber en ruines tant elles sont négligées. Elles sont jetées comme au hasard le long de rues non pavées, où par temps sec le vent soulève des flots de poussière de sable. Les bois viennent en arrière jusqu'aux premières maisons; aussi les moustiques, mouches et sauterelles pullulent[138]. La population s'accroît, mais sans fièvre: un peu plus de 3.000 âmes en 1844, ce qui ne met pas Trois-Rivières très loin au-dessus des grosses paroisses rurales du fleuve et du lac. Le bilan industriel pour 1852 comporte trois fonderies, une fabrique de moulins à battre, une d'huile de lin[139], tous fort modestes ateliers, tels qu'on en trouvait à la même époque à Lotbinière ou à Nicolet. Ainsi ces deux siècles d'existence paisible et médiocre témoignent que quand le Saint-Maurice se ferme, Trois-Rivières, réduite à la seule vie du fleuve, n'est qu'un organisme à vie ralentie. Il nous reste à vérifier comment la réouverture de la grande rivière à une exploitation intensive retentit aussitôt sur la cité du confluent.

138. Lambert [109], I, p. 466-467, 482-500; Bouchette [21], p. 298-300.

139. Tessier [176], p. 157-158.

de la mer; celles-ci ne se manifestent que sur les proéminences du relief préexistant (rainure du fleuve) ou sur les constructions deltaïques. Tout cela est simple de traits, d'un bout à l'autre de la région, et se différencie sans peine des unités environnantes; ces pays du Saint-Laurent sont entièrement distincts des hauteurs qui les bordent au Nord et au Sud, ainsi que des districts à l'Est de Québec, vers lesquels la plate-forme s'étrangle en pointe; la seule limite difficile à tracer est celle qui la sépare, vers l'Ouest, de la région de Montréal, façonnée par la proximité de la grande ville.

Et pourtant, quelques touches de ces traits physiques suffisent à morceler cette belle unité de relief en une marqueterie de régions humaines fort différentes et sans grands liens entre elles. Faible altitude, absence de relief, présence à découvert du manteau d'argile, et voilà la région du lac Saint-Pierre, opulente, bien douée, médiocrement exploitée. Un peu plus d'altitude, une nappe de sables, l'isolement entre la coupure du fleuve et les hauteurs appalachiennes, et c'est la haute plate-forme, récemment peuplée, encore à demi utilisée, mélancolique et parfois déserte. Sur son bord septentrional, une coulée ample et gracieuse, le Bord de l'Eau, dont l'économie s'est déjà transformée de fond en comble depuis cinquante ans et qui se contente aujourd'hui, non sans succès, de cultiver son jardin. Enfin au plein cœur de la région, un groupe qui détone avec tout le reste; les sables pauvres du delta du Saint-Maurice venant borner les argiles du lac Saint-Pierre; une cité industrielle, la plus grosse des pays du Saint-Laurent, port du fleuve, mais qui est tout autant une ville du Saint-Maurice et qui n'a pu prospérer qu'avec le développement de la Mauricie. Entre ces individualités différentes, il n'y a qu'un lien, la voie du fleuve, qui a partout amené ou fourni les défricheurs, même ceux de la haute plate-forme; mais ce lien se relâche aujourd'hui que le fleuve ne voit plus guère passer que de grands navires dédaignant de s'arrêter: désormais, il laisse s'accentuer les contrastes. Ces contrastes sont si vifs qu'ils nous ont amené à fragmenter cette étude, afin de les mieux décrire et expliquer, et par là à lui donner une ampleur que nous étions loin de prévoir.

Donc, si cette région mérite d'être étudiée à part, c'est uniquement à cause de son unité physique; son unité humaine s'est dissoute avec la transformation de la navigation sur le fleuve. Les pays du Saint-Laurent sont orientés aujourd'hui vers des directions variées, pour la plupart centrifuges; un peu vers Trois-Rivières, mais surtout vers Québec, vers Montréal, et même vers d'autres cités des Cantons de l'Est. Le centre de la Province se sépare en fragments attirés vers les extrémités. Il reste un trait commun, mais qui ne lui est pas spécifique: l'impuissance de son agriculture à nourrir les habitants pourtant peu nombreux (244.103) qui l'habitent, et qui entraîne une intense émigration. Du moins avons-nous éprouvé la satisfaction de constater que la lutte contre la routine avait commencé à porter ses fruits. Ne nous lamentons pas: les Canadiens en ont vu d'autres.

Raoul Blanchard

Le Centre du Canada français. "Province de Québec".

Montréal, Beauchemin, 1948. 577 pp.

est devenue [illegible]int Maurice Paper, vivaient là 300 familles de cultivateurs [illegible]vres et économes; les hommes, l'été, cultivaient et travaillaient aux scieries; l'hiver, ils partaient aux chantiers, et leurs femmes se retiraient dans leur famille pour économiser du chauffage; ceux qui restaient vidaient les écuries de Trois-Rivières et épandaient le fumier sur leurs champs de sable. L'usine a transformé ces paysans-bûcherons en ouvriers, et une forte immigration s'est produite; les champs ont été lotis. Cap de la Madeleine est devenu un semis de petites maisons, pour la plupart de bois, le long de la route parallèle au rivage et de larges chemins de sable amorcés vers l'intérieur; une agglomération invertébrée entièrement industrielle: il n'y a pas 20 commerçants au centre et très peu ailleurs. Un quartier tout anglais de contremaîtres et ouvriers qualifiés persiste aux abords de l'usine. Depuis que celle-ci est fermée, les ouvriers se sont rejetés vers les autres industries locales ou vers les usines de Trois-Rivières; quelques centaines de familles sont secourues, mais peu sont partis pour l'Abitibi. Côte à côte avec cette physionomie industrielle si marquée, le Cap arbore la gloire d'un pèlerinage très fréquenté, dans le vieux sanctuaire du Rosaire (1718), une des plus charmantes églises canadiennes[144]; le nombre total des pèlerins est d'environ 200.000 par an, dont une vingtaine de mille le 15 août.

L'ensemble laisse une impression mêlée, commune aux agglomérations qui ont grandi brusquement, plus vite que les plans d'organisation urbaine. Il est certain que beaucoup de maisons sont banales, pour ne pas dire plus, et que le site des hautes terrasses a été jusqu'ici imparfaitement utilisé. Mais il serait injuste de ne pas reconnaître l'effort d'urbanisme réalisé récemment, le dégagement du Platon, l'établissement de jolies places verdoyantes, le soin apporté à mettre en valeur les vieilles demeures, la construction d'écoles monumentales. Ville industrielle, Trois-Rivières a pourtant de quoi plaire au touriste qui la parcourt. Là s'est créé le premier Syndicat d'Initiative du Canada, et cet effort porte ses fruits.

144. Sur laquelle a été malheureusement greffée en 1905 une abominable construction neuve; c'est probablement un des actes de vandalisme les plus caractérisés que puisse offrir la Province.

Cet effort s'est appliqué aussi à accentuer le caractère français de l'agglomération. Sur une population totale (banlieues incluses) de 46.181 en 1931, les Français sont 43.497, soit 94,2%; les Britanniques, Irlandais compris, 2.135, 4,6%; les étrangers, 1,2%. Ainsi la supériorité de la race française est écrasante. Il est vrai qu'elle ne se marque pas dans tous les domaines. A la différence de Québec, la grande industrie, papeterie, textile, métallurgie, est entièrement dans les mains des Anglais et des Américains, qui ont amené avec eux un personnel de direction, de bureaux et de contremaîtres. Mais c'est à peu près tout. Pas d'Anglais dans les professions libérales, ou de très rares individualités; même pas parmi les commerçants, où les firmes anglaises, qui tenaient le haut du pavé depuis l'époque des Hart, ont peu à peu disparu à partir de 1900, par extinction ou par suite de départs à Montréal. Trois-Rivières, prospère débouché du Saint-Maurice sur le fleuve, est probablement plus française qu'elle ne l'a jamais été depuis la conquête.

CONCLUSION

La région du fleuve Saint-Laurent possède une admirable unité physique, telle qu'on en voit peu dans la Province de Québec. C'est une plate-forme d'érosion façonnée par le fleuve, puis retouchée par lui lorsqu'un mouvement du sol l'eut gauchie et inclinée. Le glacier semble avoir élargi, dans sa partie la plus élevée, l'entaille incisée par le Saint-Laurent; son principal effort a consisté à enfoncer, à travers la partie la plus basse de la plate-forme, une large et profonde cuvette où un lac subsiste encore aujourd'hui et vers laquelle sont attirées irrésistiblement la plupart des branches du réseau hydrographique. La mer Champlain a drapé le tout de ses dépôts, argiles compactes, sables fins; les premières restent à découvert tout autour de la large dépression du lac Saint-Pierre, tandis qu'ailleurs, sur les territoires plus proches des collines bordières, les sables recouvrant les argiles tapissent presque uniformément la surface. Peu de terrasses pour souligner les phases de retrait

Kateri Tekakwitha
Le lys des Mohawks
RELIC

Relic at the Fort

14.4.85

Lorette Hurons

Hand-carved wood

Hurons

For Paul-Yves Cragnon

Sept 85

KB 107

p. 15

Bénédiction
de la
Statue de Kateri.

Mgr VACHON

520/0

5IEME ANNIVERSAIRE
DE
BÉATIFICATION
La Bienheureuse
KATERI
TEKAKWITHA

Vénération de la relique de Katori

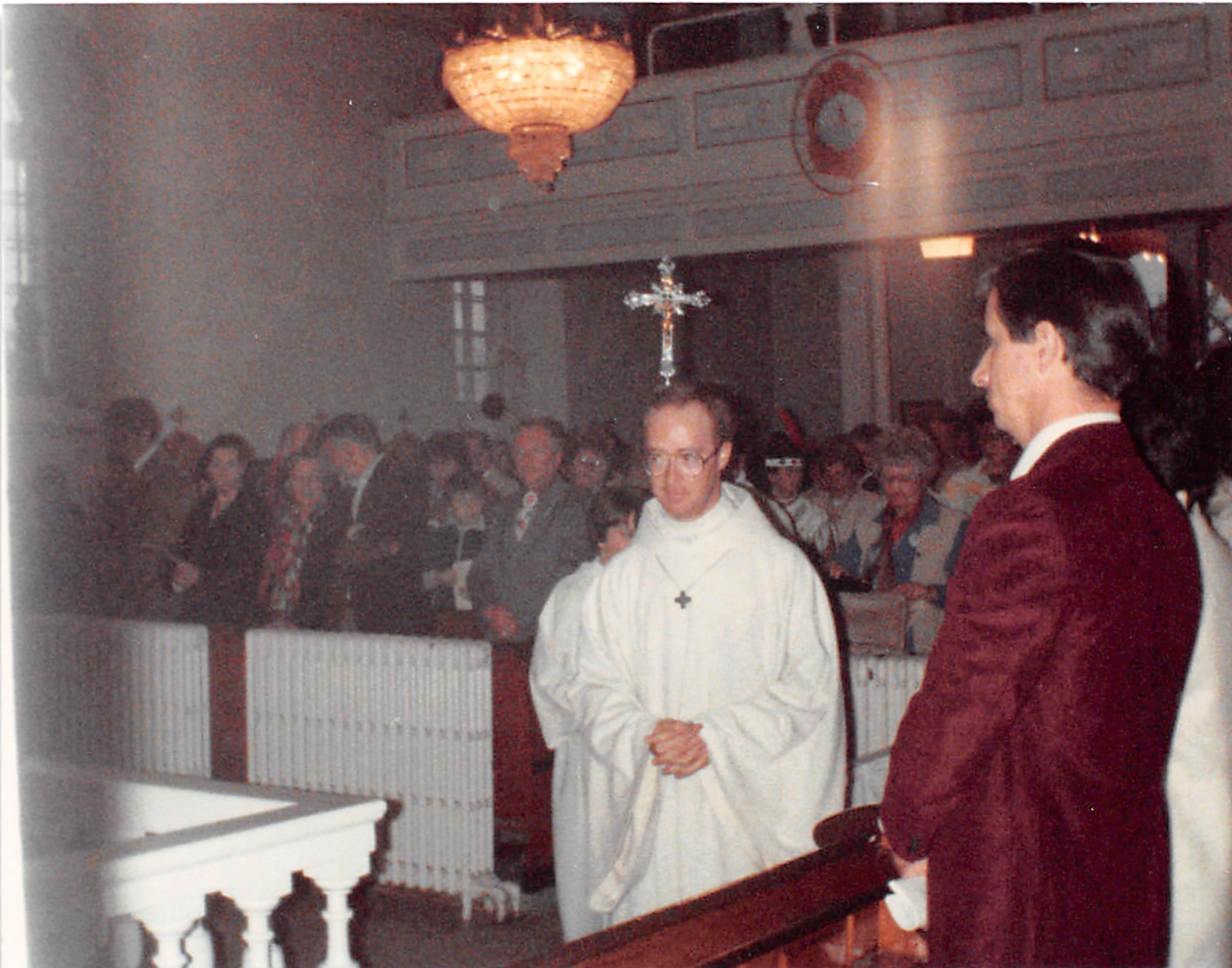
pl 15

52 1/0

Sr Ghislaine Horde scsl

interprétant

l'Hymne à Katerì



EXIT
IRON EYES CODY